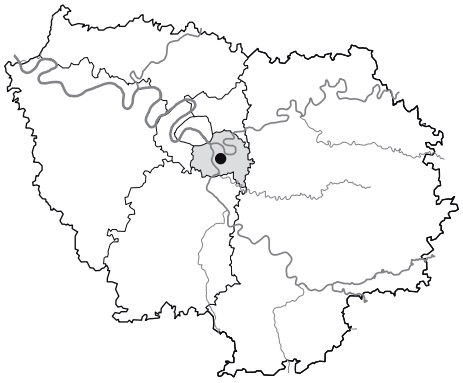
Raif

Revue archéologique d'Île-de-France

Numéro 3 - 2010

EXTENSION ET CHRONOLOGIE DE LA NÉCROPOLE MÉDIÉVALE DE CRÉTEIL (VAL-DE-MARNE)

Stéphane ARDOUIN
Thierry GALMICHE
Djillali HADJOUIS
Laurence FLEURY



Résumé

Une nécropole médiévale, traditionnellement associée à l'église Saint-Christophe de Créteil, est connue par des découvertes effectuées depuis le XVIIIe s., complétées par quelques fouilles réalisées dans les années 1990. Les premières inhumations sont attribuables au Ve s. À la période mérovingienne la zone funéraire s'étendait sur deux secteurs du centre historique, autour de l'église attestée au Xe s. et à 150 m au sud-est. Des inhumations en cercueil y côtoient dès cette période des sarcophages de pierre ou de plâtre. Une étude paléo-anthropologique et paléo-pathologique, réalisée sur 50 sépultures fouillées au sud-ouest de l'église en 1994-1995, révèle un éventail assez large de lésions, malformations, pathologies et autres anomalies sur l'ensemble du squelette.

Abstract

A medieval cemetery that has been linked to the Saint Christophe church of Creteil was first discovered in the 18th century and then partly excavated in the 1990s. The first inhumations date to the 5th century. During the Merovingian period, the funerary zone spread over two sectors of the historical centre, around the 10th century church and 150 m to the south-east. Coffin burials and plaster or stone sarcophagi are attested from this period. The anthropological and pathological studies of 50 burials excavated to the south-west of the church in 1994-95 reveal a long list of afflictions, malformations, pathologies and other abnormalities of the skeletal remains.

Mots-clés *: Île-de-France, Basse vallée de la Marne, Antiquité tardive, période mérovingienne, Moyen Âge, pratiques funéraires, sarcophages, paléo-pathologie.*

Keywords *: Ile-de-France, Lower Marne valley, Late antiquity, Merovingian period, Middle Ages, mortuary practices, sarcophagi, pathology*

La commune de Créteil, préfecture du Val-de-Marne, est située au sud-est de Paris sur la rive gauche de la Marne, dans la plaine inondable de la Seine à l'est du méandre de Saint-Maur-des-Fossés. À l'est, le mont Mesly, butte témoin tertiaire, fut exploitée pour son gypse, probablement dès la période mérovingienne.

Le *portus cristoialum* est cité pour la première fois aux VIe-VIIe s. sur des *tremisses* mérovingiens (DEPEYROT 1998, p. 151, pl. 47 ; NAUDET, LABORATOIRE DÉPARTEMENTAL D'ARCHÉOLOGIE 2001, p. 99, fig. 51a, b). La localisation de ce port sur la Marne n'est pas connue. Un *vicus Cristoïlum* est par la suite cité au IXe s. dans le martyrologe d'Usuard. Créteil est par la suite mentionné sur un acte daté du 24 avril 900 établi à Verberie. Charles le Simple y confirme la donation de 15 manses comprenant terres cultivées, prés, vignes et bois situés *in villa Christoilo*, faite par Grimoard à l'église Saint-Christophe (Arch. nat. K 16, n° 2, éd. LASTEYRIE 1887, n° 55, p. 75-76). L'identification de cette église est controversée. Il est possible que la charte fasse référence à l'ancienne église parisienne Saint-Christophe, située sur l'Île de la Cité (LASTEYRIE 1887, p. 75 ; ROBLIN 1951, p. 184). D'autres auteurs ont

Fig. 1 - Créteil (Val-de-Marne). Vue aérienne de l'église Saint-Christophe avec, au sud-est du carrefour, l'emplacement de la nécropole. © Conseil général du Val-de-Marne.

proposé d'identifier l'*ecclesia* mentionnée en 900 à l'édifice de même titulature localisé dans le centre ancien de Créteil (LEBEUF 1883, p. 11-12 ; JURGENS 1979, p. 24).

La présence d'une église à Créteil est assurée au Xe s. par un diplôme établi vers 982 (Arch. nat. K. 17, n° 5, éd. LASTEYRIE 1887, n° 67, p. 92-94), dans lequel Lothaire et Louis confirment à l'évêché de Paris la possession de l'église de Créteil et de son autel (*Cristoilum, cum ecclesia et altare*). L'église Saint-Christophe de Créteil est implantée sur une crête qui surplombe la Marne. Elle renferme sans doute dès cette époque les reliques de deux martyrs locaux, Agoard et Aglibert (ou Agilbert), mentionnés au IXe s. dans le martyrologe d'Usuard. Leurs Actes, rédigés au cours du XIe s., ne constituent qu'une extrapolation sans valeur historique pour le haut Moyen Âge (FOURNIER 1912 ; PICARD 1987, p. 50). La crypte qui les accueille aujourd'hui n'est pas antérieure à l'extrême fin du XIIe s. Elle constitue la première phase, avec le chœur, de la reconstruction de l'édifice en style gothique (GALMICHE à paraître). La tour porche est la partie la plus ancienne de l'église actuelle. Sa construction, qui remonte à la fin du XIe s. ou au début du XIIe s. (PRACHE 1983, p. 483), est le seul témoignage en élévation d'un édifice antérieur.

L'habitat de l'Antiquité tardive ou du haut Moyen Âge est, à l'heure actuelle, inconnu dans le centre médiéval de Créteil, peu touché par des interventions archéologiques récentes. Une fouille réalisée en 2000, à 750 m au sud-est de l'église Saint-Christophe, a révélé quelques éléments du Bas-Empire et du haut Moyen Âge, mais surtout un habitat du XIe s. structuré autour d'un axe, issu probablement du développement périphérique d'un centre plus ancien (GENTILI *et alii* 2001 ; GENTILI, YVINEC *et alii* 2001 ; GENTILI, YVINEC 2003).

Une vaste zone funéraire est associée au centre ancien. Elle est traditionnellement présentée comme une nécropole unique, origine du cimetière médiéval associé à l'église Saint-Christophe, la seule attestée dans le centre médiéval. Ce cimetière paroissial n'est définitivement abandonné qu'en 1821 (Archives municipales de Créteil D 1/1, D 1/2). À partir des découvertes archéologiques, des sources écrites et des témoignages oraux, nous avons entrepris un récolement de l'ensemble des informations concernant les sépultures mises au jour depuis le début du XVIIIe s. Cet inventaire vise à appréhender l'évolution topographique et chronologique de la nécropole tout en précisant, le cas échéant, les pratiques funéraires et le type de matériau utilisé pour les inhumations en sarcophage. L'examen anthropologique des sépultures découvertes lors de la seule intervention importante, réalisée en 1994-1995, documente ces populations et permet de préciser leur état sanitaire. Des lésions, malformations, pathologies et autres anomalies ont été observées sur l'ensemble du squelette.

INVENTAIRE DES DÉCOUVERTES

Les mentions de découvertes de sépultures sont anciennes. L'abbé Lebeuf signale autour de l'église des tombeaux anciens mis au jour dans les vingt premières années du XVIIIe s. (LEBEUF 1883, p. 13). Le niveau d'information attaché à chacune des découvertes est variable selon les sources et les témoignages collectés. Les données issues d'interventions archéologiques ne sont que ponctuelles et limitées à quelques parcelles. Des témoignages complémentaires ont cependant pu être consignés lors des aménagements des XIXe et XXe s., ou, pour les plus récents, recueillis auprès de témoins directs. Les mentions bibliographiques ou témoignages oraux, très laconiques, offrent parfois un niveau d'information insuffisant ou peu fiable. Dans certains cas, la mention d'ossements ne permet pas de préciser s'ils proviennent de sépultures ou de remblais issus de la nécropole. La localisation de la découverte peut être approximative. L'orientation des sépultures n'est que rarement précisée. Le mode d'inhumation n'est pas toujours discernable. L'information se résume quelquefois à la mise au jour d'ossements. La nature du matériau utilisé pour les inhumations en sarcophage n'est pas systématiquement précisée. Pour les autres types de sépultures, il est souvent impossible de savoir si le corps avait été déposé en pleine terre ou s'il avait été placé dans un contenant en bois. Vingt-sept mentions ont été collectées (fig. 1 et 2). Les numérotations identifiables sur les figures 6 et 20 renvoient également à cet inventaire. Ces 27 mentions représentent avec certitude plus de 80 sépultures différentes et vraisemblablement plus d'une centaine d'inhumations.

LES DÉCOUVERTES ASSURÉES

Ces découvertes comportent des informations complètes et localisées avec certitude qui permettent d'assurer leur fiabilité. Cela concerne des données directement issues d'observations archéologiques récentes ou de données publiées avec une relative précision.

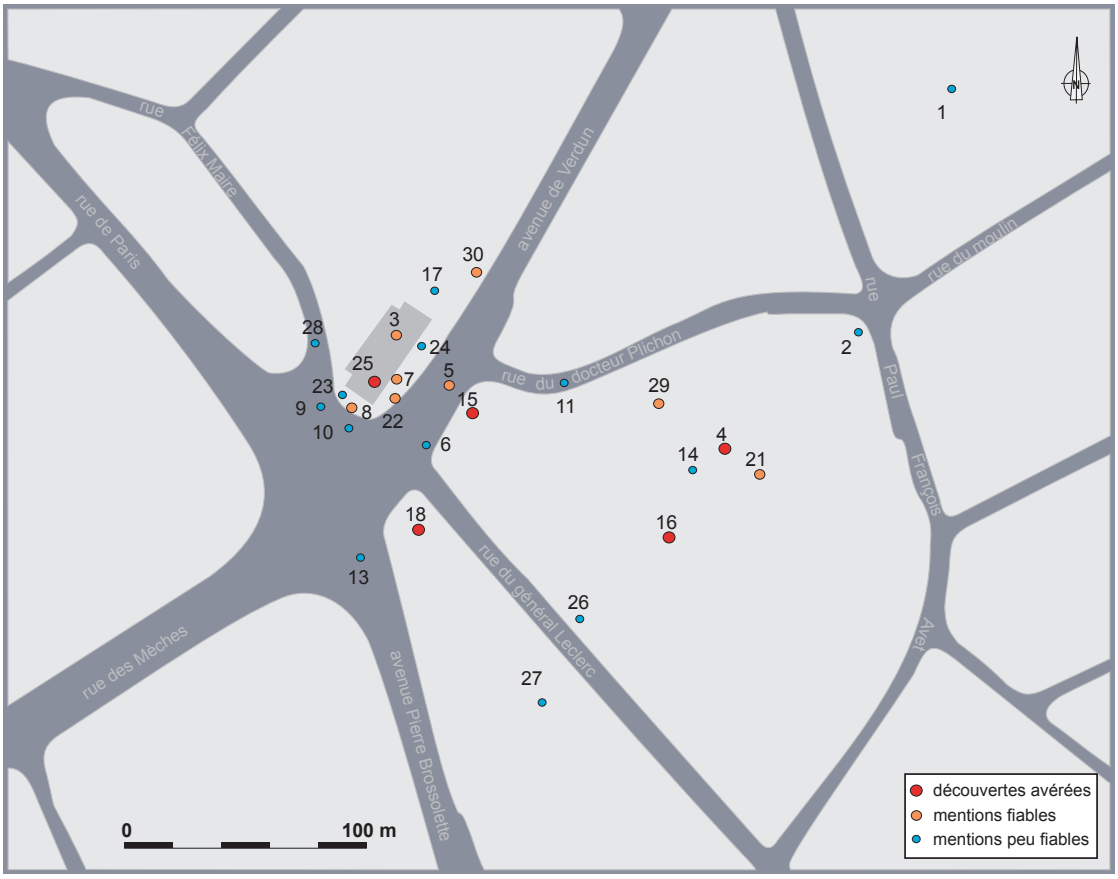


Fig. 2 - Créteil (Val-de-Marne). Localisation des différentes découvertes. © Dessin T. Galmiche. Conservation des Musées et de l'Archéologie, Pôle archéologique, Département de l'Aisne.

La première observation exploitable eut lieu au XIXe s., lors de travaux réalisés dans l'église Saint-Chistophe au niveau du petit porche entre 1830 et 1858 (n° 25). Trois sépultures (fig. 3), dont au moins un sarcophage de plâtre à décor parisien, furent identifiées et localisées avec précision à cette occasion. L'information nous est connue par un document très fiable conservé dans les collections de la Médiathèque du Patrimoine (0082/094/1001 : ARDOUIN, GALMICHE 2008 ; 2009).

L'opération archéologique la plus ancienne eut lieu au 23 de la rue du Docteur Plichon (actuel 18 rue du Docteur Plichon), lors d'une construction d'immeubles en 1957 (n° 4). Plusieurs sarcophages en pierre et des squelettes furent détruits à cette occasion avant l'intervention d'André Piganiol, qui sauva six crânes et un fragment de panneau de sarcophage de plâtre orné (ANONYME 1957, p. 1 ; 1958, p. 2 ; FOSSARD 1960, p. 258). Nous ne disposons pas d'observations sur les inhumations, vraisemblablement encore en place, ni d'informations sur leur orientation. Les crânes ont été publiés (FEREMBACH 1958) et présentés lors d'une exposition tenue à Créteil vers 1960, en compagnie du fragment de sarcophage. Leur existence comme leur localisation ne peuvent être mis en doute.

En août 1992, la réalisation de travaux EDF au carrefour des rues Plichon et Verdun (n° 15) entraîna la mise au jour de trois « sarcophages » (JURGENS 1992). Un léger décapage réalisé en novembre permit de préciser la découverte, et d'identifier deux caissons de plâtre jointifs coulés directement *in situ* et un troisième situé en face (TROMBETTA 1992). En octobre et novembre 1996, deux sépultures en caisson de plâtre et de pierre ont été dégagées puis fouillées lors de travaux d'assainissement au 18 de la rue du Docteur Plichon (n° 16). Les restes de deux autres individus ont été identifiés dans les remblais (BONTROND 1997a).

Une surveillance archéologique eut lieu à partir du 2 novembre 1994 préalablement à la construction de bâtiments au 4-6 de la rue du Général Leclerc. Elle fut suivie du 1er janvier au 10 février 1995 d'une fouille préventive mobilisant une équipe de neuf personnes (n° 18). Bien que la parcelle n'excédât pas 300 m^2, cette fouille a permis de mettre au jour 50 sépultures, toutes en pleine terre à l'exception d'un sarcophage en plâtre, observé en coupe, et d'un caisson en plâtre. La fouille a également permis de mettre en évidence une série de structures excavées (fosses, silos) implantées sur cette parcelle entre le XIe et le

XIVe s., au moment où semble s'arrêter l'occupation funéraire (COUPAIN, FLEURY, HADJOUIS 1995 ; FLEURY, COUPAIN 1995).

LES TÉMOIGNAGES ET MENTIONS BIBLIOGRAPHIQUES RELATIVEMENT FIABLES

Les observations qui entrent dans cette catégorie comportent des localisations ou précisions sur les types de sépultures dont la fiabilité est importante, du fait des informations recueillies et de l'auteur des signalements, témoin des découvertes. Elles ne sont cependant pas le fait de professionnels et les témoignages matériels (objets, plans, relevés éventuels) n'ayant pas été conservés, ces observations ne sont plus aisément étudiables.

Plusieurs de ces mentions ont pour origine des sources ecclésiastiques, les découvertes ayant été relatées par les prêtres desservants de l'église Saint-Christophe. C'est sans doute à cette source que se référa l'abbé Lebeuf dès le XVIIIe s. Dans son ouvrage paru en 1754-1758, il signale la découverte (LEBEUF 1883, p. 13), « il y a quarante à cinquante ans » de « plusieurs tombeaux de pierre dans l'un desquels fut trouvé une pièce de monnoie ancienne et dans l'autre de petites boules ou espece de boutons que l'on prit pour des grains de chapelet » (n° 22). Ces individus auraient été inhumés « il y a six, sept à huit cents ans autour de l'église ».

Le premier prêtre évoquant des découvertes est l'abbé Paulet Tournemire, curé de Créteil entre 1830 et 1858. Il indique la mise au jour « dans la nef et la partie la plus voisine du chœur » d'un sarcophage orné d' « une croix grecque dont les bras s'étendent sur toute la largeur de la pierre » soit 82 cm (n° 3) (Archives paroissiales de Créteil : 3D4, notes de l'abbé Paulet Tournemire). « La tige ou le bâton qui la porte a une longueur de 90 cm ». Un « vase en terre cuite à anse » était placé au niveau de la tête. Le « tronc » d'un second vase en terre cuite « plein de charbons de braise » a été vu de l'autre côté du crâne. Trois autres « petits vases en terre cuite » qui contenaient des charbons de bois ont été aperçus au niveau des pieds. « Vers le milieu du tombeau à hauteur de la ceinture, on a trouvé deux anneaux avec un ardillon formant boucle. Ils sont en cuivre ». Des « lambeaux d'étoffe de laine violette » ont été mis en évidence sur le crâne et tout le long du corps « à partir de la tête jusqu'aux pieds ». « Au haut du tombeau, à la place des pieds, on a trouvé une semelle de cuir. Tout à côté une autre semelle sur laquelle était adhéré un morceau de cuir plus doux de la même forme que la semelle, enfin on y a trouvé un morceau de cuir en forme de collier pouvant avoir servi à attacher les chaussures à la hauteur des chevilles ». D'autres fragments de cuir assemblés en damier auraient également été observés. Ce prêtre mentionne également vers 1840 la présence d'un « grand nombre de tombeaux en pierre » lors du percement de l'actuelle avenue de Verdun (n° 5) (Archives paroissiales de Créteil : 3D4, notes de l'abbé Paulet Tournemire).

Fig. 3 - Créteil (Val-de-Marne). N° 25. Localisation des deux sépultures (en bleu) et du sarcophage de plâtre (en rouge) découverts au niveau du petit porche, au sud de la tour porche. © S. Ardouin, T. Galmiche.

Le second à nous renseigner est l'abbé Dambrine, curé de Créteil entre 1901 et 1913. Celui-ci évoque la découverte, en octobre 1901, d'un « cercueil en plâtre » dans une tranchée le long de l'église (n° 7) (Archives départementales du Val-de-Marne : 4Mi1, notes de l'abbé Dambrine, p. 46). L'année suivante, le 19 mai, un sarcophage en plâtre moulé sans décor est mis au jour lors de l'installation d'une conduite d'eau à 50 cm sous le pavé, face au portail de l'église (n° 8) (Archives départementales du Val-de-Marne : 4Mi1, notes de l'abbé Dambrine, p. 2 et 46). L'auteur précise que le sarcophage est orienté et indique ses dimensions : hauteur 40 cm, largeur 50 cm, épaisseur 10 cm. L'abbé Dambrine relate également la découverte en 1903 (n° 30) d'un sarcophage en plâtre engagé dans les fondations de la maison sise au 1-3 de la rue de Verdun (Archives départementales du Val-de-Marne : 4Mi1, notes de l'abbé Dambrine, p. 2).

Deux autres découvertes nous sont connues par des sources orales non ecclésiastiques. En 1956, lors de la construction de la résidence du 18 rue du Docteur Plichon, trois sarcophages de plâtre auraient été aper-

çus entre les bâtiments D2 et D3 selon le témoignage oral de M. Bardin, dessinateur de l'entreprise FBTP chargée de l'aménagement (n° 21). Peu espacées, ces trois inhumations à un seul individu ne présentaient pas de mobilier apparent. La réalité de la découverte est assurée par la photocopie de deux clichés noir et blanc transmis par M. Bardin en 1993 au Service archéologique départemental. Le second témoignage oral fait état de trois sarcophages en plâtre détruits au cours de la construction des garages du bâtiment B de cette même résidence (n° 29). La localisation relativement précise de cette dernière mention nous invite à lui accorder un certain crédit, d'autant plus que la découverte de sarcophages lors de la construction de cette résidence est assurée par la proximité de la découverte de 1957 (n° 4 : FEREMBACH 1958). Il n'est cependant pas exclu que ces témoignages se correspondent ou qu'ils complètent la découverte de 1957.

LES AUTRES TÉMOIGNAGES

De nombreux témoignages oraux se rapportent à la découverte d'ossements et de fragments de sarcophages (n°s 6, 28, 9, 10, 11, 1, 13, 26, 14, 2, 27, 23, 17 et 24). Le caractère non détaillé de ces observations nous oblige à la prudence. Peut-être ne s'agit-il que d'éléments en position secondaire, leur présence dans des remblais n'ayant rien de remarquable compte tenu de leur proximité avec la nécropole et le cimetière paroissial ? Dans le cadre de cet article, il serait fastidieux de procéder à une description exhaustive de toutes ces mentions. Nous les avons toutefois fait figurer sur la carte de localisation des découvertes

N°	Description	Contexte de la découverte	Date de la découverte	Source
6	"plusieurs tombes"	lors de travaux de construction au 1-3, rue du Général Leclerc et 2-4, rue du Dr Plichon	vers 1875	communication orale de M. Dreux (BONTROND 1997a, p. 7).
28	"rencontre de sépultures"	lors de la création du lotissement de la rue Félix Maire	1882	BONTROND 1997a, p. 7.
9	un sarcophage en pierre	lors du pavage de l'entrée de la rue Félix Maire	vers 1926	notes manuscrites de P. de Ronne (BONTROND 1997a, p. 7).
10	"sarcophage en pierre de liais avec fossile, coupé en deux", devant le porche de l'église	sur la place de l'église	vers 1926	témoignage oral de Dandois (BONTROND 1997a, p. 7).
11	"rencontre de quantité d'ossements"	lors de travaux rue du Dr Plichon	entre 1930 et 1937	témoignage oral de Dandois (BONTROND 1997a, p. 7).
1	"sarcophages"	lors de la construction de l'abri aérien de l'hôpital intercommunal (36, rue P.F. Avet)	1940	JURGENS 1979, p. 19.
13	"nombreux ossements trouvés"	pendant l'aménagement de la place de l'église et lors de la percée de la rue P. Brossolette	1945-1950	témoignage oral de M. Jurgens (BONTROND 1997a, p. 7).
26	"découverte d'ossements"	lors de travaux au 17, rue du Général Leclerc	1953	témoignage oral de M. Jurgens.
14	"ossuaire recouvert de chaux vive"	lors de la construction de la résidence du 18, rue du Dr Plichon	à partir de 1954	témoignage oral de M. Charpentier (BONTROND 1997a, p. 7).
2	"sarcophages"	lors de travaux sur le trottoir au 37, rue P. F. Avet	1955	JURGENS 1979, p. 19.
27	"fragments de sépultures"	lors des travaux de construction du bâtiment actuel au 22, rue du Général Leclerc	1961-1963	témoignage oral de M. Jurgens.
23	"fragments d'ossements"	lors de travaux électricité et gaz sur la place de l'église	1983	témoignage oral de M. Jurgens.
17	nombreux ossements remis en terre	lors de l'installation d'un transformateur derrière le chevet de l'église	avr. 1992	témoignage oral de M. Jurgens (BONTROND 1997a, p. 8).
24	"un cristolien de géant (crâne et jambes)". Quelques os et très peu de céramique	lors de travaux pour éclairage, avenue de Verdun, entre les contreforts de la "travée du transept"	22 oct. 1997	témoignage oral de M. Jurgens (JURGENS 2000, p. 22).

Fig. 4 - Créteil (Val-de-Marne). Tableau récapitulatif des mentions de découvertes peu ou pas documentées.

(fig. 2). Le lecteur trouvera dans le tableau (fig. 4) le détail relatif à ces témoignages.

ETENDUE ET ORGANISATION DE LA NÉCROPOLE

TOPOGRAPHIE ET LIMITES (CF. FIG. 2)

La place de l'église a fait l'objet d'importants bouleversements. Nœud routier, les différents axes qui en partent ont donné lieu à des travaux d'agrandissement. L'avenue de Verdun a été percée en 1840. La rue Félix Maire fut tracée en 1882. La rue des Mèches et la rue de Paris ont été élargies à partir de 1943. Enfin, l'avenue Pierre Brossolette a été créée, à partir de 1945, pour soulager la rue du Général Leclerc.

Si les travaux concernant l'avenue de Verdun, l'avenue Pierre Brossolette et la rue Félix Maire ont permis des découvertes funéraires (respectivement n°s 5, 13 et 28), aucun vestige ne fut signalé lors de l'aménagement de la rue des Mèches et de la rue de Paris. Au cours du XXe s., d'autres chantiers furent entrepris dans le haut de la rue des Mèches (construction d'une résidence à l'angle de l'avenue Pierre Brossolette et d'un bureau de poste à l'angle de la rue de Paris, par exemple), mais aucune découverte archéologique ne fut mentionnée. Plutôt qu'à des lacunes dans l'information, nous inclinons à conclure à l'absence de sépultures dans ce secteur.

La rue du Général Leclerc correspond à l'ancienne Grand Rue de Créteil. Cet axe est intégralement longé d'immeubles sous lesquels, très souvent, des caves sont aménagées. Ces constructions ont pu faire disparaître des vestiges potentiellement plus anciens. Aussi, s'il peut être tenu pour avéré que la nécropole n'atteint pas, au sud-est, la rue Paul François Avet, il est difficile d'apprécier sa limite exacte, les découvertes référencées n°s 26 et 27 étant trop imprécises pour pouvoir en rendre compte avec certitude.

La limite nord est plus difficile à distinguer. Un sondage archéologique mené rue Paul François Avet, à 50 m du croisement avec la rue du Docteur Plichon (BONTROND 1997b), n'a pas révélé de sépultures. Le caractère relativement ancien de la découverte, transmise oralement, associée au point n° 1, nous incite à la considérer avec circonspection.

Les limites sud-ouest et nord-est de la nécropole semblent donc globalement se confondre avec les bords de la crête sur laquelle l'église est construite. Son étendue de l'ouest à l'est n'excéderait pas 200 m pour une extension sud-nord moyenne de 80 m. Sa superficie pourrait dès lors atteindre 1,6 ha. Il paraît cependant délicat d'affirmer que la nécropole était continue sur l'ensemble de cette surface. L'absence de découvertes assurées (à l'exception du n° 29) entre les n°s 15 et 18, d'une part, et n°s 4, 16 et 21, d'autre part, pourrait suggérer une interruption de la nécropole entre ces points. La présence d'un groupe de sarcophages comprenant un sarcophage orné (n° 4), découvert en 1957, à 160 m du sarcophage mis au jour au XIXe s. dans le petit porche de l'église (n° 25), tendrait à montrer l'étendue de la zone funéraire dès la période mérovingienne, à moins d'imaginer une rupture dans la continuité de la nécropole ou deux zones de forte concentration. La présence de sarcophages ornés en deux points distincts de la nécropole pourrait indiquer deux pôles contemporains, dont un seul a perduré.

ORGANISATION ET ORIENTATIONS

La découverte de 1992 (n° 15) pourrait indiquer que la nécropole était organisée en éventails ou en rangées régulières. C'est également ce que suggère la découverte des trois sarcophages de plâtre « peu espacés » de 1956 (n° 21). Les photos montrent en coupe deux sarcophages accolés et le troisième légèrement décalé. L'examen du plan de la portion fouillée en 1994-1995 (n° 18, fig. 5) montre une organisation de même type. Bien que d'alignements relatifs, un certain nombre de rangées de sépultures relativement contemporaines se distinguent, lorsque des datations peuvent être proposées (*cf. infra*). C'est le cas, dans la partie sud, des alignements des sépultures n°s 13, 38 et 9, d'une part, des sépultures n°s 11 et 12, d'autre part. Dans la partie nord, les sépultures n°s 24, 41 et probablement 43 pourraient être associées à la sépulture n° 35 située plus au sud. La fosse de cette sépulture n° 35 était relativement semblable aux précédentes et plus profonde que les sépultures les plus proches (n°s 34 et 6), assez similaires et plus tardives. Dans la partie centrale, parmi de nombreuses sépultures indéterminées, l'alignement assez évident des sépultures n°s 20, 23 et 31 peut être rapproché de celui des sépultures n°s 40, 39, 18 et 46. À l'est, on peut évoquer les sépultures n°s 30, 16 et 33. La présence d'aménagements postérieurs ou l'absence d'informations chronologiques ne permettent pas de mettre en évidence d'autres alignements.

L'orientation des sépultures n'est connue que sur quelques découvertes (n°s 8, 25) et sur les opérations

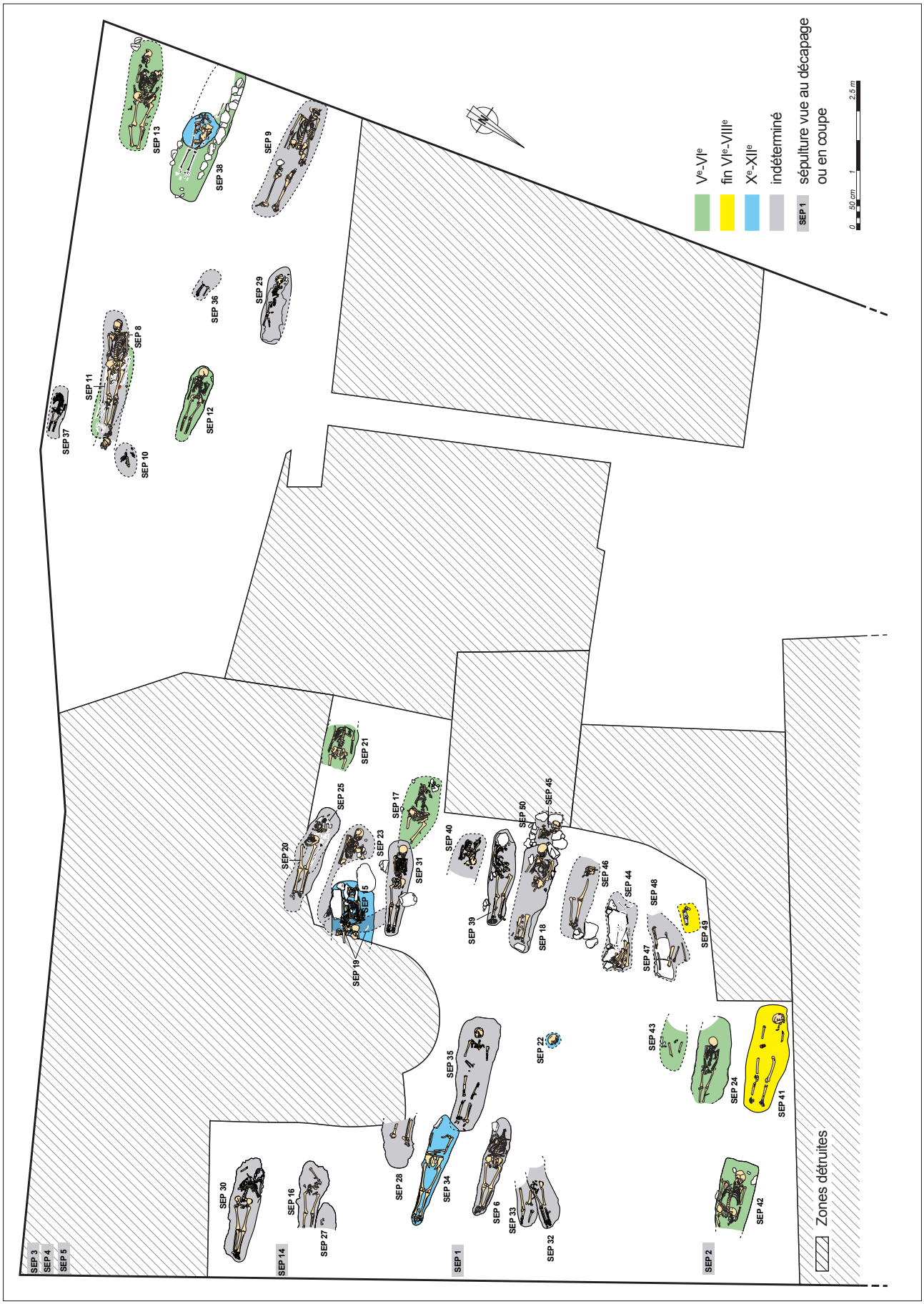


Fig. 5 - Créteil (Val-de-Marne). N° 18. Plan phasé des sépultures de la fouille 1994-1995. © DAO B. Deloumeaux, d'après relevés de terrain de L. Fleury, complétés d'après photo (Service Archéologie-CG94).

archéologiques récentes (nos 15, 16, 18). Les sépultures des points 8 et 25 sont dirigées parallèlement à l'église actuelle orientée sud-est/nord-ouest. Les sépultures correspondant aux points 16 et 18 sont plus orientées est-ouest, à l'exception d'un petit nombre sur le point 18 dont l'orientation conserve l'alignement de l'église (Sép. n° 32) ou s'en éloigne radicalement sur un axe bien plus sud-est/nord-ouest (Sép. n° 19, très altérée). Ces inhumations sont *a priori* toutes antérieures au XIIe s. et aucune modification d'orientation ne peut être attribuée à une période précise.

PRATIQUES FUNÉRAIRES

Trois modes d'inhumations ont pu être mis en évidence : les fosses en pleine terre sans aménagement identifiable ; les fosses où les corps sont protégés par un aménagement en matière périssable (cercueils, planches) ; et des inhumations aménagées dans un matériau non périssable tel que sarcophage de pierre, sarcophage de plâtre ou simple coffrage de plâtre. Les deux premières catégories n'ont été étudiées que sur la fouille réalisée en 1994-1995 (n° 18, fig. 5).

LES INHUMATIONS EN PLEINE TERRE

Les fosses du premier mode d'inhumation regroupent six tombes contenant les corps de trois femmes (Sép. nos 16, 30, 39), de deux hommes adultes (Sép. nos 20, 34) et d'un adolescent âgé d'environ 12 ans (Sép. n° 32). La répartition selon le mode d'inhumation fait apparaître une concentration de ces tombes en pleine terre dans la partie nord-est et centrale de la parcelle.

Les squelettes inhumés dans ces sépultures ont des connexions anatomiques bien préservées, notamment au niveau des articulations labiles comme les mains, les pieds ou les articulations du genou (articulation fémoro-tibiale et fémoro-patellaire). De même, les ceintures scapulaires et pelviennes ainsi que la cage thoracique indiquent une bonne conservation des connexions avec les membres et le rachis.

LES INHUMATIONS EN CERCUEILS ET COFFRAGES DE BOIS

Des traces de bois ont été observées sur la sépulture n° 6, depuis les genoux jusqu'aux pieds. Une décomposition en espace vide protégé par un matériau périssable a pu être déduite sur de nombreuses sépultures en fonction de l'évolution des connexions anatomiques. Les fosses appartenant à ce deuxième mode d'inhumation concernent 18 tombes (Sép. nos 6, 8, 9, 11, 12, 13, 15, 17, 18, 21, 23, 24, 28, 31, 40, 42, 45, 46). Un couvercle est assuré pour la sépulture n° 38, bordée de pierres, mais la présence de parois en matériaux périssables n'a pas été prouvée. Des cercueils ou coffrages de bois ont été utilisés pour trois femmes, onze hommes, un adulte jeune, un adulte indéterminé et deux individus immatures. Contrairement au mode d'inhumation précédent, les individus inhumés dans ces fosses présentent généralement des connexions anatomiques lâches, comme en témoignent l'ouverture des os coxaux (Sép. n° 8, 12, 13, 17, 21 et 42), l'ouverture ou la mise à plat du thorax (Sép. nos 6, 8, 9, 12, 13, 17, 21, 23, 24, 31 et 42), la séparation du rachis en plusieurs segments (Sép. nos 24 et 46) et le déplacement pluridirectionnel des rotules (Sép. nos 6, 13, 17, 24 et 46). Certaines articulations persistantes (Sép. nos 9 et 21), des effets de paroi (Sép. nos 23 et 24) ou des effets de contrainte (Sép. nos 9, 23 et 24) sont notés.

LES INHUMATIONS EN MATÉRIAUX NON PÉRISSABLES (FIG. 6)

Les inhumations en sarcophage sont vraisemblablement sur-représentées du fait de leur caractère exceptionnel. Ces découvertes sont en effet plus souvent signalées que celles de sépultures simples.

SARCOPHAGES ET COFFRAGES DE PIERRES

L'utilisation d'aménagements en pierre peut être mise en évidence sur plusieurs découvertes, pour des périodes pouvant être très différentes. Des tombeaux de pierre auraient été mis au jour autour de l'église (n° 22), à l'est de l'édifice lors du percement de l'avenue de Verdun (n° 5), et dans la nef de l'église (n° 3). D'autres sarcophages de pierre auraient été détruits en 1957 en un point plus éloigné au 18 de la rue du Docteur Plichon (n° 4). Un témoignage indirect, donc plus contestable, décrit un sarcophage en pierre de liais devant le porche de l'église (n° 10). À l'exception du couvercle de la découverte n° 3, aucun de ces « tombeaux » de pierre n'est réellement décrit. Il peut donc s'agir de sarcophages monolithes ou de simples coffrages de pierre, dont la présence est assurée sur d'autres secteurs.

Quelques sépultures observées lors de fouilles récentes ont en effet été inhumées au sein d'aménagements de dalles en calcaire. Sur la fouille de 1994-1995 (n° 18), la sépulture n° 48 présentait un fond et des parois en pierre de calcaire, alors que dans les sépultures nos 44 et 47, seuls les fonds en calcaire étaient conservés. Un aménagement comparable a été

observé en 1996 (n° 16, Sép. n° 1 ; fig. 7). Le fond de la sépulture était composé de deux grandes dalles de calcaire coquillier légèrement trapézoïdales et les parois étaient constituées de pierres et fragments de plâtre (BONTROND 1997a, p. 9).

La description de l'abbé Lebeuf, relative à la découverte n° 22, ne permet pas de déterminer la datation des sépultures qui peuvent être tout autant mérovingiennes que plus tardives. La mention n° 3 est tout aussi peu claire. Le couvercle du sarcophage est orné d'une croix grecque portée par une tige. Ce décor pourrait évoquer les couvercles ornés d'une croix pattée, montée sur une hampe de certains sarcophages mérovingiens à bandes de stries gravées d'obliquité alternée (DELAHAYE 1985, p. 692-694). Quelques couvercles de sarcophages de ce type ont ainsi été découverts dans les nécropoles mérovingiennes de Paris (PÉRIN 1985, p. 230) ou Saint-Denis (GÉLY, WYSS 2004, p. 37). Pourtant, son contenu comporte des vases qui évoquent plus vraisemblablement une inhumation de la fin du Moyen Âge. L'usage de la pierre recouvrerait ainsi un vaste champ allant des sarcophages précoces aux sépultures privilégiées du bas Moyen Âge. Il peut aussi s'agir de réemplois tardifs de sarcophages anciens.

Ces sarcophages sont concentrés autour et à l'intérieur de l'église. Cette localisation est compatible avec le statut privilégié des sépultures de la fin du Moyen Âge.

Sarcophages et coffrages de plâtre

La carte de répartition spatiale semble indiquer que les sarcophages en plâtre ainsi que les coffrages sont présents partout sauf au sud de la nécropole. Parmi les sarcophages en plâtre, il est souvent difficile de distinguer les cuves moulées en dehors de la fosse des sépultures plus rudimentaires aménagées sommairement *in situ*. Nous ne connaissons que deux mentions de sarcophages de plâtre ornés, par-

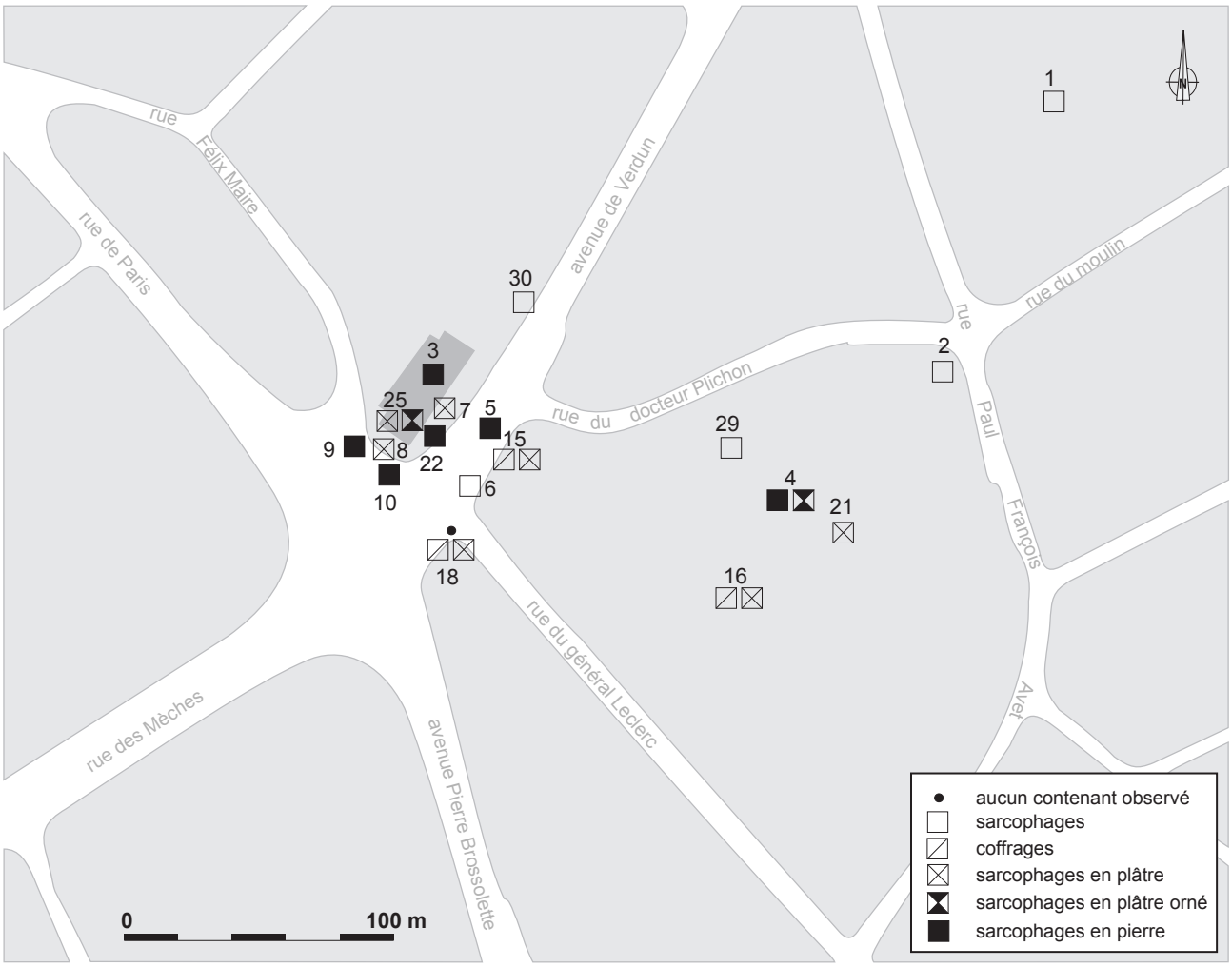


Fig. 6 - Créteil (Val-de-Marne). Répartition en fonction des différents types de contenant. © Dessin T. Galmiche (Conservation des Musées et de l'Archéologie, Pôle archéologique, Département de l'Aisne).

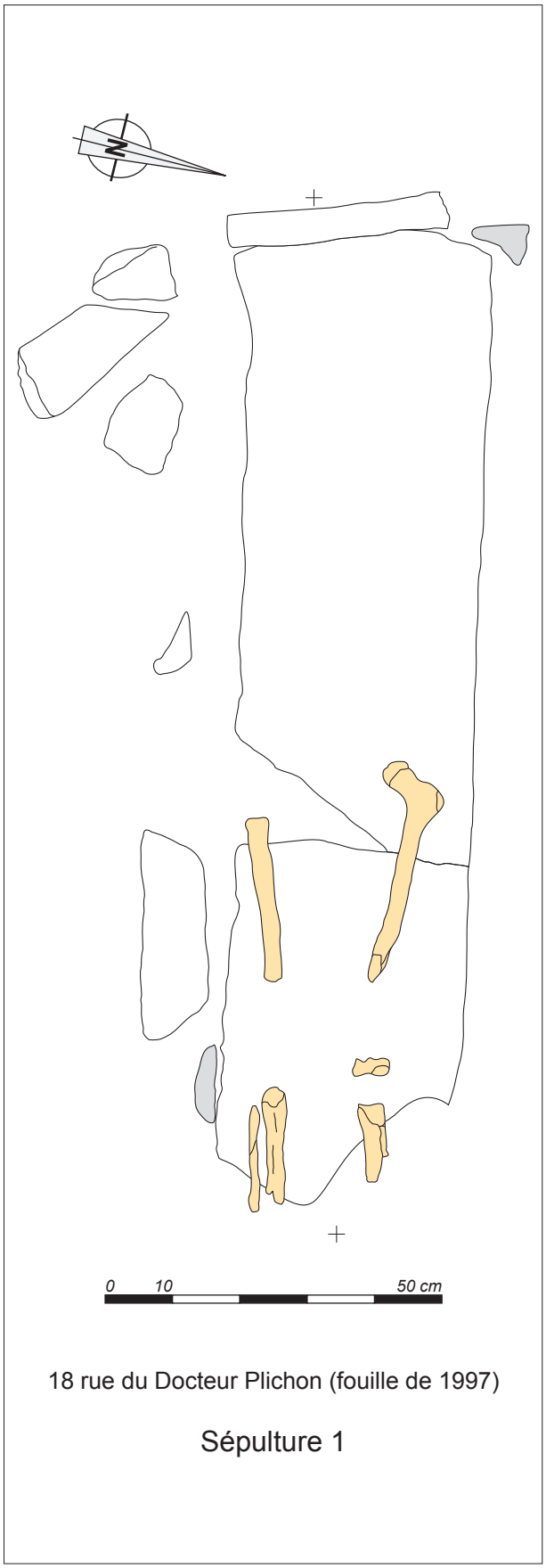


Fig. 7 - Créteil (Val-de-Marne). N° 16 : Sépulture 1, inhumation en coffrage de pierre bouleversée par une fosse. Relevé des ossements en place. Fouille 1997. © DAO B. Deloumeaux (d'après BONTROND 1997a).

faitement fiables. Le premier (fig. 8) provient de la découverte effectuée dans le petit porche de l'église (n° 25, fig. 3) et le second a été prélevé lors de la fouille de sauvetage réalisée en 1957 (n° 4) à quelques 160 m du précédent. Dans l'un des cas, le motif identique à un autre exemplaire découvert à Paris (Saint-Germain-des-Prés) témoigne d'un échange de moules de panneaux de tête entre les deux nécropoles (ARDOUIN, GALMICHE 2008 ; 2009).

Si ces deux mentions font incontestablement référence à un ou plusieurs sarcophages moulés, d'autres l'étaient probablement aussi. Les dimensions du sarcophage de plâtre sans décor découvert le 19 mai 1902 face au portail de l'église (n° 8) semblent indiquer un panneau de tête de sarcophage mérovingien. Son épaisseur de 10 cm le place dans la catégorie des sarcophages les plus épais, les exemplaires parisiens se situant fréquemment entre 7 et 9 cm. Sa hauteur (40 cm) bien que faible (entre 40 et 50 cm généralement) n'est pas choquante. La largeur mentionnée (50 cm) paraît trop importante pour un panneau de pied (rarement supérieure à 40 cm) mais faible pour un panneau de tête (généralement entre 60 et 70 cm), sauf à considérer que le panneau est fragmentaire ou qu'il s'agit de la dimension intérieure du panneau. L'examen des clichés de la découverte de 1956 (n° 21) révèle des sarcophages à large base qui pourraient indiquer que ces derniers sont préalablement moulés. La qualité des clichés ne permet pas de l'assurer. Les exemplaires découverts lors des petites interventions menées durant les années 1990 ne concernent que des coffrages coulés *in situ* (n° 15, 16). Un sarcophage probablement moulé découvert en 1994-1995 (n° 18, Sép. n° 49 dépourvue de squelette) n'a pu être observé

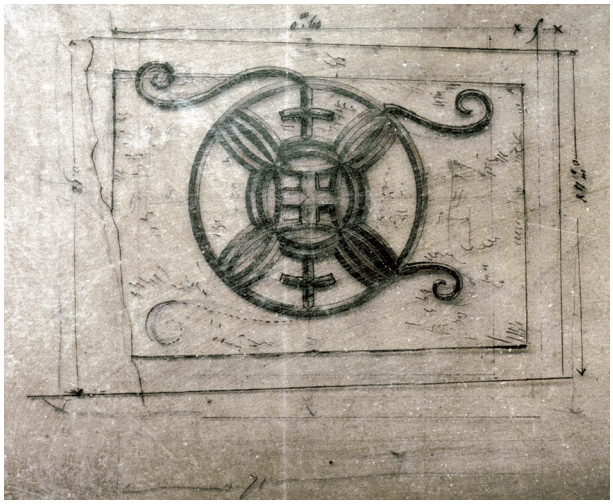


Fig. 8 - Créteil (Val-de-Marne). N° 25. Relevé du décor ornant le panneau de tête d'un sarcophage de plâtre découvert au XIXe siècle dans l'église Saint-Christophe. © Médiathèque du Patrimoine 0082/094/1001.

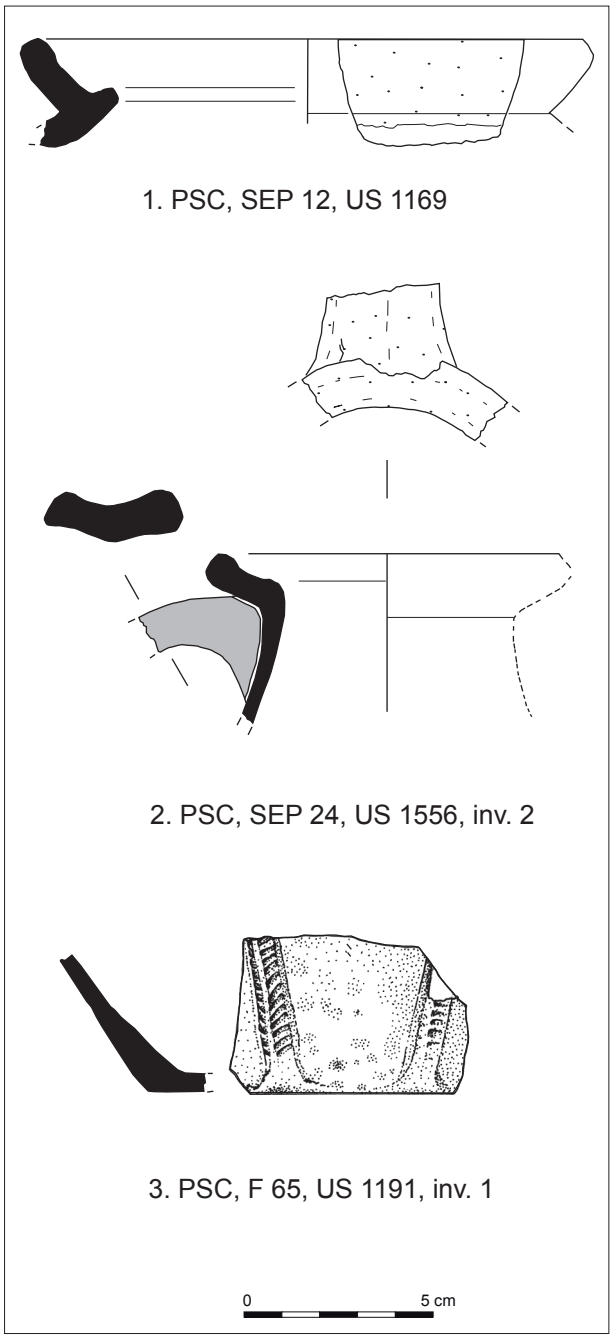


Fig. 9 - Créteil (Val-de-Marne). Mobilier céramique provenant de la fouille de 1994-1995 (N° 18). Dépôt : Villejuif, Service Archéologie, Département du Val-de-Marne. © Dessin L. Fleury. DAO S. Ardouin (Service Archéologie-CG94).

que sur un panneau sans décor mais à paroi épaisse. Son orientation demeure imprécise. Sur cette fouille, une seconde sépulture (n° 18, Sép. n° 1), détruite lors du terrassement, a livré un fragment de coffrage de plâtre. Ce sarcophage de plâtre, situé au nord de la zone fouillée, appartient aux sépultures les plus proches de l'église actuelle. La nature du « cercueil en plâtre » découvert en 1901 (n° 7) n'est pas connue, mais fait vraisemblablement référence à une inhumation bien réelle. Bien que les squelettes ne soient pas signalés, il est probable que les trois sarcophages en plâtre découverts vers 1957 (n° 29) correspondent également à des sépultures en place. Les autres mentions d'observations en 1902-1903 (n°s 8 et 30) ne sont pas suffisamment précises pour que l'on puisse écarter l'hypothèse de remblais de sépultures ou de fragments de sarcophages remployés en matériaux de construction abusivement interprétés.

ÉVOLUTION CHRONOLOGIQUE DE LA NÉCROPOLE

Pour la plupart des découvertes anciennes, l'absence de précisions sur le mobilier associé aux sépultures ne permet pas de les dater. Dans certains cas, plusieurs hypothèses concurrentes peuvent même être avancées. Un exemple permet d'illustrer ces incertitudes. La datation des sarcophages de pierre évoqués par l'abbé Lebeuf (n° 22) est difficile à établir. Au milieu du XVIIIe s., l'abbé Lebeuf les estimait vieux de « six, sept ou huit cent ans » (LEBEUF 1883, p. 13). Il semble s'appuyer sur la découverte au sein d'un sarcophage d'une « monnoie ancienne » et dans un autre de « petites boules ou especе de boutons que l'on prit pour des grains de chapelet ». Si la monnaie évoque le rituel antique de l'obole à Charron, sa présence dans une sépulture plus tardive ne serait pas surprenante et ne peut constituer un argument pour dater cette sépulture. Les petites boules pourraient décrire les perles en pâte de verre d'un collier mérovingien, mais l'hypothèse d'un chapelet plus récent peut également être évoquée. La présence de « plusieurs tombeaux de pierre » semble cependant indiquer des sarcophages anciens, de la fin de l'Antiquité ou de l'époque mérovingienne, qui ont pu être réutilisés par la suite.

LA NÉCROPOLE MÉROVINGIENNE

Les sépultures identifiées comme les plus anciennes concernent toutes la parcelle fouillée en 1994-1995 (n° 18, fig. 5). Plusieurs datations radiocarbones réalisées récemment les attribuent à l'Antiquité tardive et permettent de confirmer l'ancienneté de cette portion de nécropole, assez pauvre en mobilier (fig. 9, 11, 15, 17-19). Des sépultures clairement mérovingiennes étaient situées sur plusieurs secteurs (n°s 4, 18, 25).

Sur la parcelle fouillée en 1994-1995 (n° 18), en l'état actuel des connaissances, l'absence de dépôts funéraires (céramiques ou verreries) semble exclure la présence d'inhumations antérieures au Ve s. Un premier groupe de sépultures peut être attribué à la phase PM-MA 1 (440/450 à 520/530). La fouille de

1994-1995 (n° 18) a permis de mettre en évidence plusieurs inhumations datables du Ve ou du début du VIe s., localisées sur tous les secteurs fouillés, au nord, au sud et au centre de la parcelle. Au sud, une femme adulte (Sép. n° 11, fig. 10) d'âge indéterminé et de petite taille (entre 1,55 m et 1,62 m)

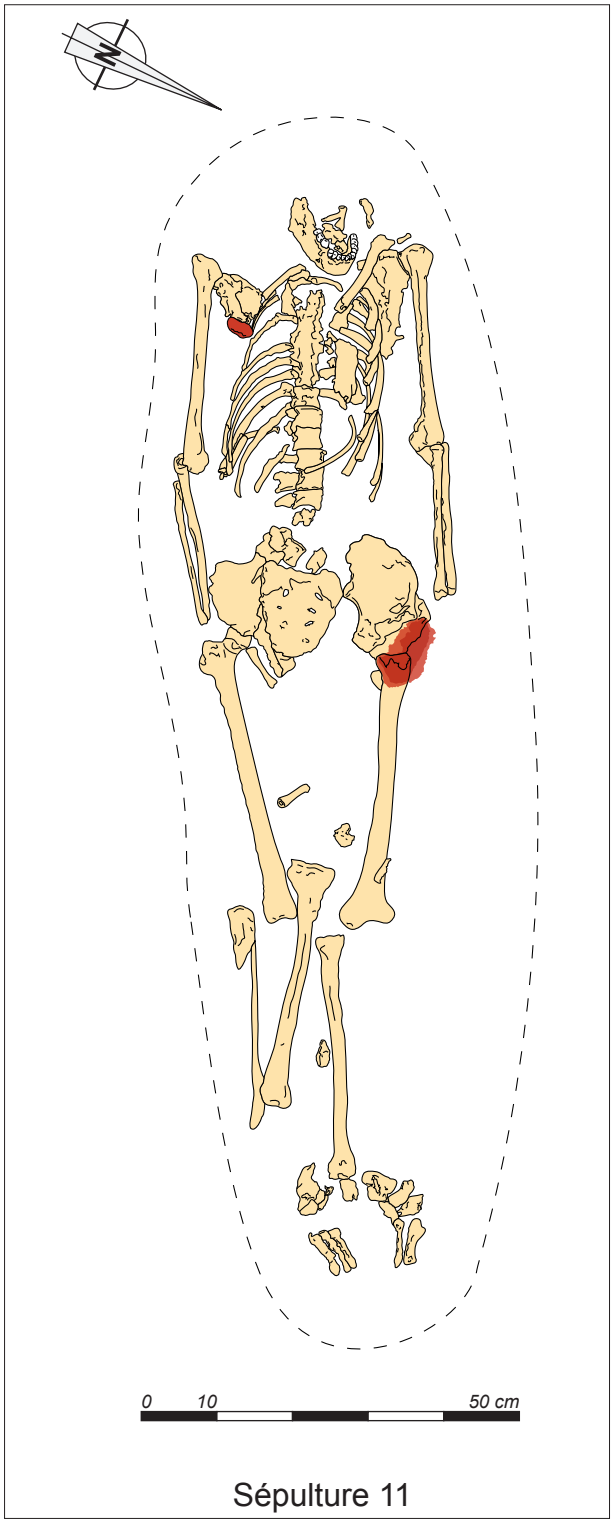


Fig. 10 - Créteil (Val-de-Marne). Sépulture 11. Femme inhumée avec sa parure (en rouge) en espace vide. Fouille 1994-1995. © Relevé d'après photo et DAO B. Deloumeaux (Service Archéologie-CG94).

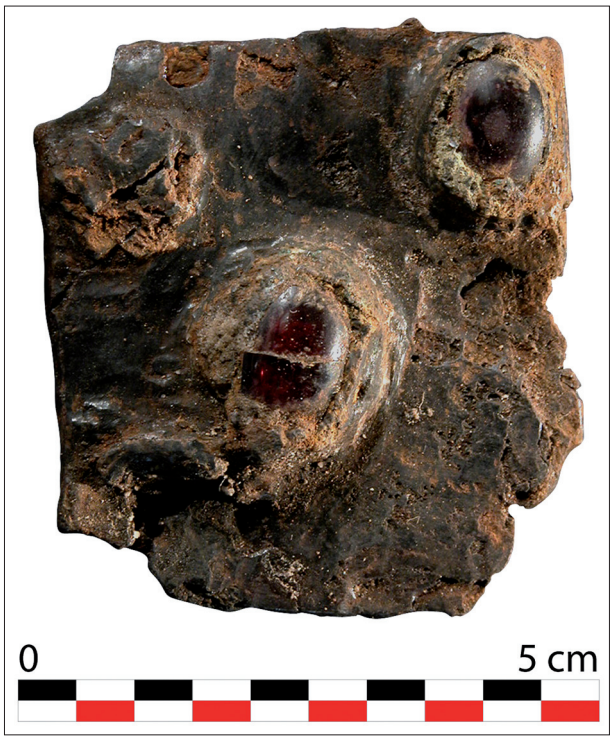


Fig. 11 - Créteil (Val-de-Marne). Plaque rectangulaire en fer décorée de cabochons sertis d'alliage cuivreux (Sépulture 11). Dépôt : Villejuif, Service Archéologie, Département du Val-de-Marne. © Cliché B. Allard (Service Archéologie-CG94).

a manifestement été inhumée habillée. Elle portait, près de la clavicule droite, un objet en fer très oxydé et non identifié (fibule ?). De nombreux éléments en fer, très oxydés et fragmentaires, découverts au niveau du thorax droit et du bassin, pourraient indiquer la présence d'une chaîne. Une plaque rectangulaire en fer décorée de cabochons (fig. 11) a été découverte sur la partie proximale du fémur gauche. Une boucle massive en fer lui était probablement associée. L'ensemble évoque une plaque-boucle de type wisigothique à plaque décorée à l'origine de cinq cabochons (type 145 de LEGOUX, PÉRIN, VALLET 2006, attribuable à la phase PM-MA 1). Deux sépultures voisines d'hommes adultes, situées 6 m à l'ouest, ont été datées de la même période par les analyses radiocarbones : n° 18, Sép. n° 13 : 420-575 apr. J.-C. (LY-14981) ; Sép. n° 38 : 385-539 apr. J.-C. (Lyon-6241, GrA). Deux autres sépultures (nos 12 et 9) dans ce secteur peuvent probablement être datées de cette même période. À proximité immédiate de la sépulture n° 11 se situait la sépulture d'un enfant (Sép. n° 12, fig. 12). Le remplissage a livré un fragment de bord de pot ovoïde en granuleuse de type Alzei 27 (fig. 9, n° 1), que l'on rencontre en Île-de-France de la fin du IVe jusqu'au milieu du Ve s. (information Ch. Mainguené). Bien que cet élément en remplissage ne puisse être seul déterminant, cette sépulture forme un ensemble assez cohérent avec les sépultures nos 11,

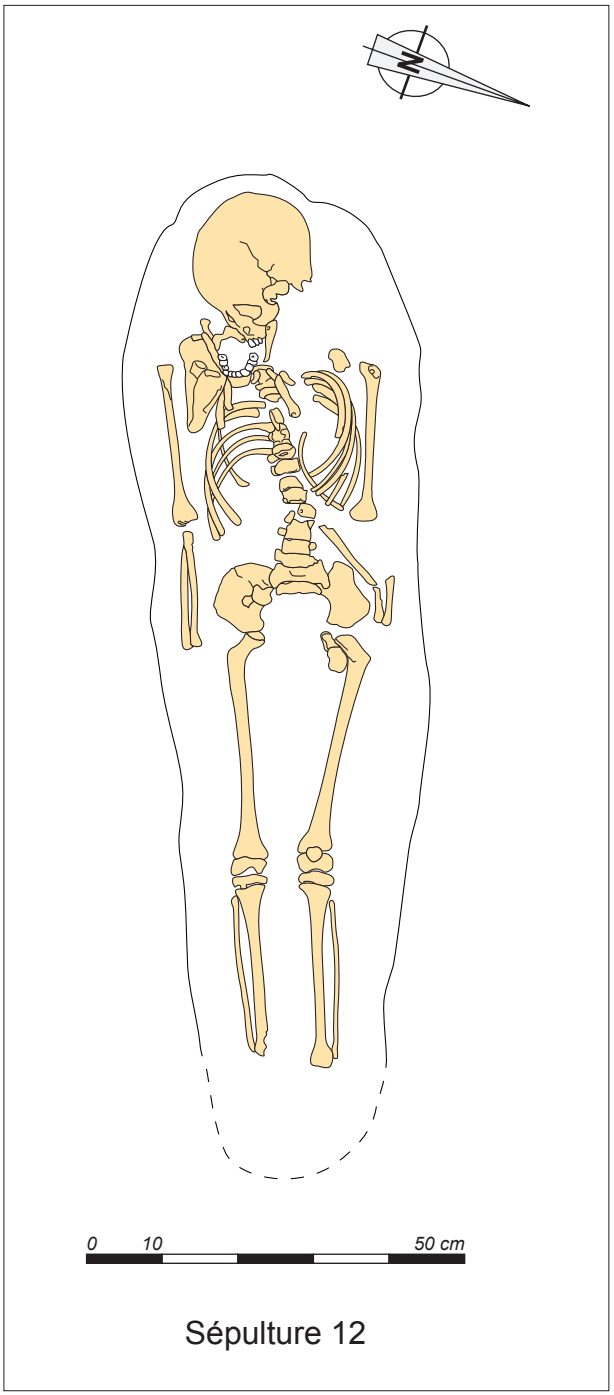


Fig. 12 - Créteil (Val-de-Marne). Sépulture 12. Inhumation d'un enfant (entre 7 et 11 ans d'après l'âge dentaire) en coffrage ou cercueil de bois. Fouille 1994-1995. © Relevé d'après photo et DAO B. Deloumeaux (Service Archéologie-CG94).

13, 37, 38 et 9, de même orientation et alignées sur deux rangées. Les corps des sépultures n°s 9, 11, 12 et 37 ont été inhumés les bras le long du corps, comme celui de la sépulture n° 8, inhumée au même emplacement que la sépulture n° 11. Une perle longue en pâte de verre (type 27 associée aux colliers de type 374 de LEGOUX, PÉRIN, VALLET 2006) attribuable au Ve-VIe s., découverte dans le remplissage de la récupération d'un mur médiéval (F 68), pourrait confirmer l'homogénéité de ce secteur.

Au centre, deux sépultures sont datables des Ve-VIe s. Celle d'un jeune adulte (Sép. n° 17) a donné un âge calibré de 400 à 540 apr. J.-C. (LY-12421), avec un maximum de probabilité entre 432 et 525. La sépulture d'un adulte de sexe masculin (Sép. n° 21, fig. 13) est datée en âge calibré de 398 à 540 apr. J.-C. (LY-14982). Il a été inhumé les bras le long du corps comme les sépultures situées au sud de la parcelle. Parmi les cinq sépultures qui les jouxtent (Sép. n°s 19, 20, 23, 25 et 31), certaines sont probablement antérieures ou contemporaines. Nous ne pouvons l'affirmer avec certitude.

Toujours sur cette fouille, au nord de la parcelle, dans la partie la plus proche de l'église actuelle, se situe un groupe de sépultures (n°s 24, 41 et 42) chronologiquement proches, d'après les modes d'enfouissement (fosses rectangulaires, larges d'une cinquantaine de centimètres, inhumations en espace vide) et les différents éléments de datation observés. Le squelette d'un jeune homme adulte (Sép. n° 42, fig. 14), inhumé en coffrage de bois calé par des pierres, a donné une datation par le 14^C^ en âge calibré de 411 à 541 apr. J.-C. (LY-11096), les probabilités se situant là encore au maximum entre 434 et 525. Une sépulture très proche de la précédente, malheureusement très fragmentaire, pourrait même indiquer une datation plus ancienne. Elle est en tout cas vraisemblablement antérieure à la fin de la période mérovingienne, comme semble l'indiquer la découverte de trois bronzes antiques posés verticalement (vestiges d'une bourse ?) entre les fragments de fémur très érodés d'un adulte (Sép. n° 43). La première monnaie, d'un diamètre de près de 24 mm, n'est pas lisible, la deuxième est une émission du IIIe s. (Avers : tête d'empereur barbu radié à droite ; Revers altéré, légendes illisibles. Diam. 13,4 mm). La dernière est un bronze frappé dans le premier quart du IVe s., vers 321-322 à Lyon (Avers : tête laurée à droite, CONSTAN-TINVS AVG ; Revers : autel surmonté d'un globe, [BEATA TRAN-QVI] LLITAS/ VO/ TIS / XX // [PLG]. Diam. 20 mm. Fig. 15). Ce secteur nord est encore utilisé à la fin du VIe ou au VIIe s., comme l'indique l'inhumation découverte au nord (Sép. n° 41, fig. 16). Ce jeune adulte portait, au côté droit de la ceinture, une plaque-boucle en fer, rectangulaire ou trapézoïdale, à boucle massive (type 151-152 de LEGOUX, PÉRIN, VALLET 2006, attribuable à la phase MA 3-MR 2), présentant un décor damasquiné (fig. 17-18) (de type 187 ? de LEGOUX, PÉRIN, VALLET 2006, attribuable à la phase MR 1-MR 2). Un fragment de peigne mérovingien (fig. 19), en usage au VIe ou

Fig. 13 - Créteil (Val-de-Marne). Sépulture 21. Inhumation d'un homme en espace vide, recoupée par un mur non daté et une fosse du XIe siècle (F 43). Fouille 1994-1995. © M. Bojarski (Service Archéologie-CG94).

au début du VIIe s. (type 324 de LEGOUX, PÉRIN, VALLET 2006), a été découvert dans la fosse mais non identifié immédiatement. Sa position exacte (en place ou en remblai ?) n'a pas été notée. À peu de distance, entre les sépultures n°s 41 et 43, la sépulture d'un adolescent (Sép. n° 24) comprenait dans son remplissage un bord de pichet ou de cruche en granuleuse beige à fracture rose attribuable à la deuxième moitié du Ve ou au VIe s. (fig. 9, n° 2). Bien que celui-ci ne puisse formellement dater la sépulture, sa présence ne contredit pas la datation proposée par la situation, la forme et la taille de la fosse.

Près des sépultures du secteur nord se trouvait le seul sarcophage de plâtre moulé de cette fouille (Sép. n° 49), coupé lors de la construction de l'escalier et dont seul une paroi verticale a pu être observée. Du fait de l'épaisseur conservée de la paroi, son attribution à la période mérovingienne est probable.

D'autres sépultures, incontestablement mérovingiennes, sont connues en divers points (fig. 20). Des sarcophages de plâtre ornés ont ainsi été découverts en deux autres points de la nécropole, dans l'église (n° 25, fig. 3 et 8) mais également à 160 m au nord de l'édifice (n° 4, fig. 2). Ces sarcophages ornés sont datables entre la fin du VIe et la première moitié du VIIIe s. (ARDOUIN, GALMICHE 2008).

D'autres sarcophages, découverts près des exemplaires ornés, sont peut-être attribuables à cette même période. Les sarcophages de plâtre découverts en 1902 face à l'église (n° 8) et en 1956-1957 (n° 21, 29) près de l'exemplaire mis au jour en 1957 (n° 4) pourraient être attribuables aux VIIe-VIIIe s.

DE LA PÉRIODE CAROLINGIENNE AUX XIE-XIIE S.

Les sépultures attribuables à la période carolingienne et au début de la période féodale ne sont formellement identifiées que sur la zone fouillée en 1994-1995 (n° 18, fig. 5). Des sépultures plus tardives sont cependant identifiables sur des découvertes plus ponctuelles (n°s 15 et 16 : fig. 20).

Sur le point 18, une sépulture (Sép. n° 34, fig. 21) a été datée par radiocarbone de la période X^e^-XIIe s.

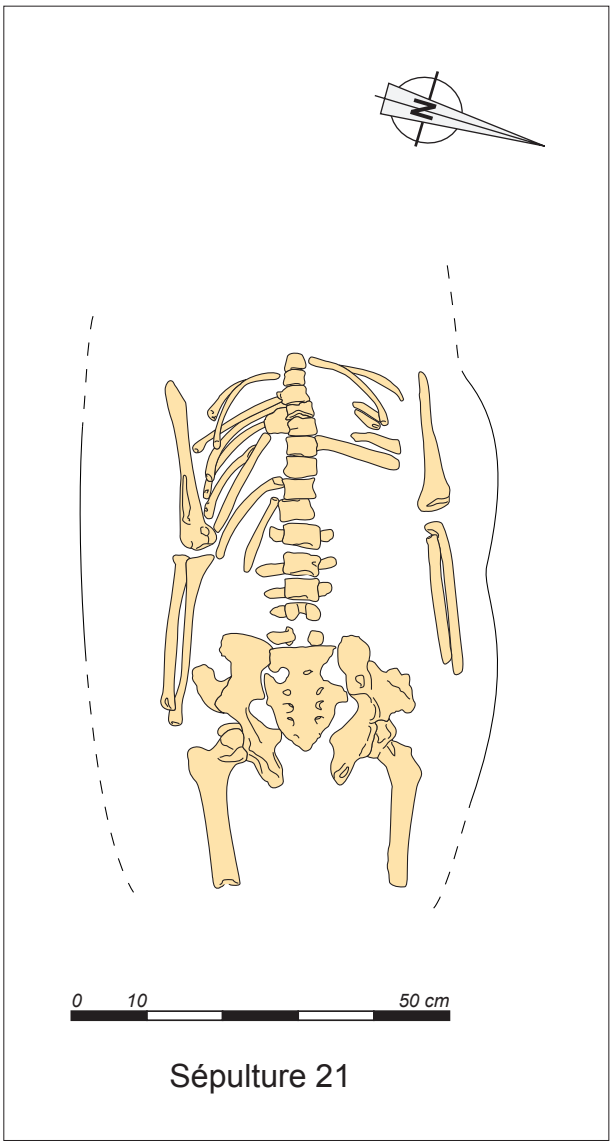


Fig. 13-bis © Relevé d'après photo et DAO B. Deloumeaux, Service Archéologie-CG94.

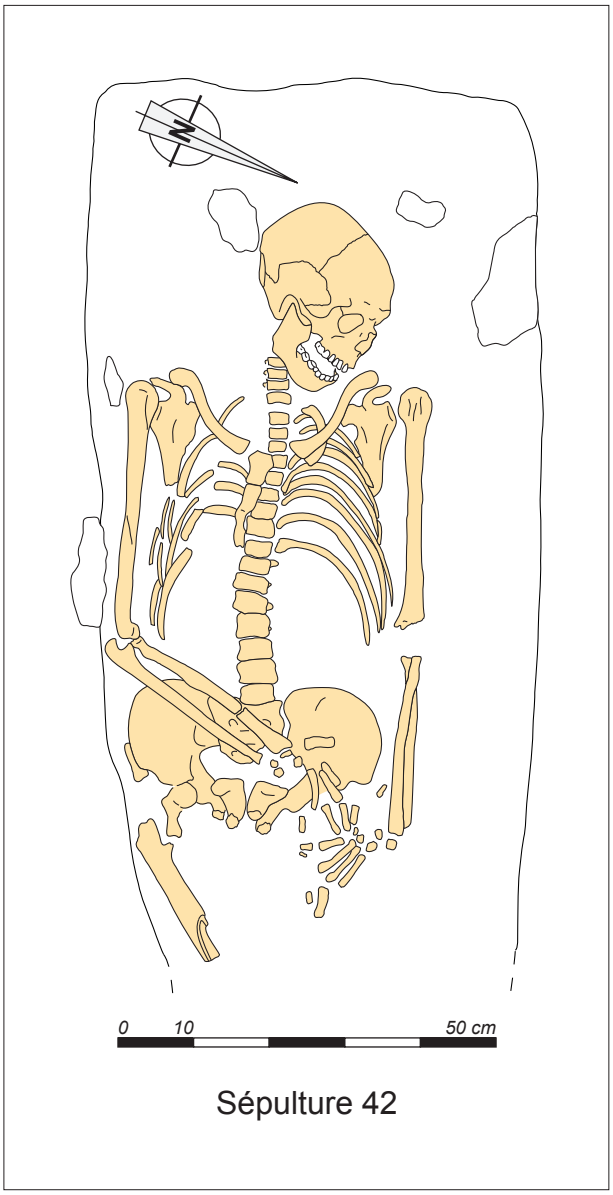


Fig. 14 - Créteil (Val-de-Marne). Sépulture 42. Jeune homme adulte inhumé en coffrage de bois calé par des pierres. Fouille 1994-1995. © Relevé L. Fleury, DAO B. Deloumeaux (Service Archéologie-CG94).

Fig. 15 - Créteil (Val-de-Marne). Bronze de Constantin frappé vers 321-322 à Lyon (diam. : 20 mm) provenant de la Sépulture 43. Fouille 1994-1995. Dépôt : Villejuif, Service Archéologie, Département du Val-de-Marne. © B. Allard (Service Archéologie-CG94).

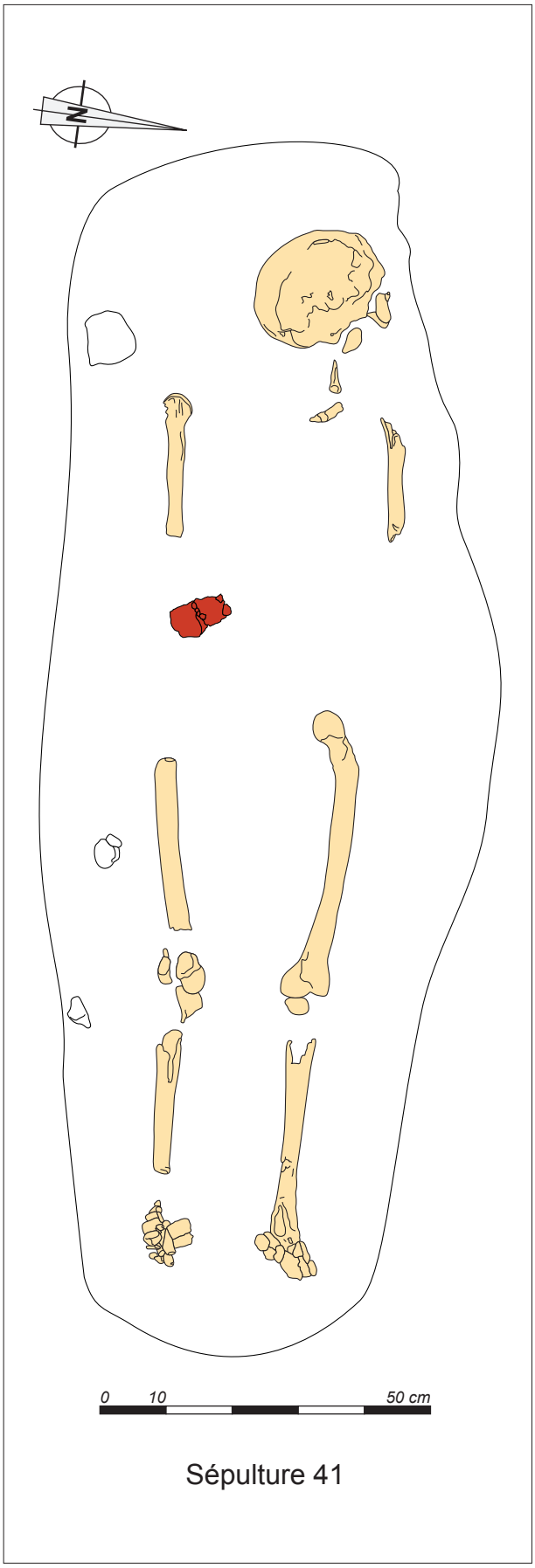


Fig. 16 - Créteil (Val-de-Marne). Sépulture 41. Adulte inhumé avec une plaque-boucle en fer au côté droit (en rouge). Fouille 1994-1995. © Relevé d'après photo et DAO B. Deloumeaux (Service Archéologie-CG94).

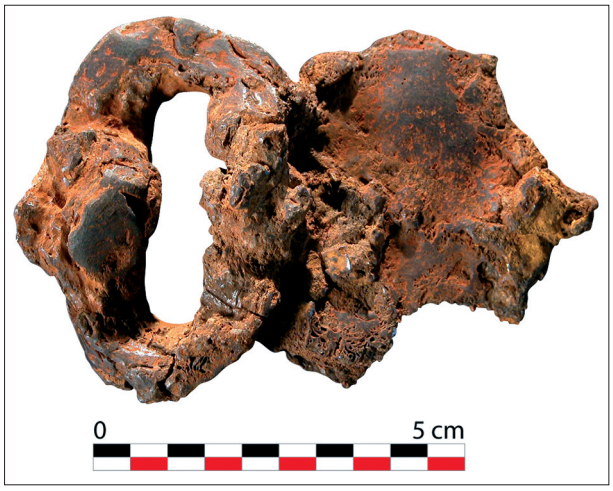


Fig. 17 - Créteil (Val-de-Marne). Plaque-boucle en fer damasquinée (Sépulture 41). Dépôt : Villejuif, Service Archéologie, Département du Val-de-Marne. © B. Allard (Service Archéologie-CG94).

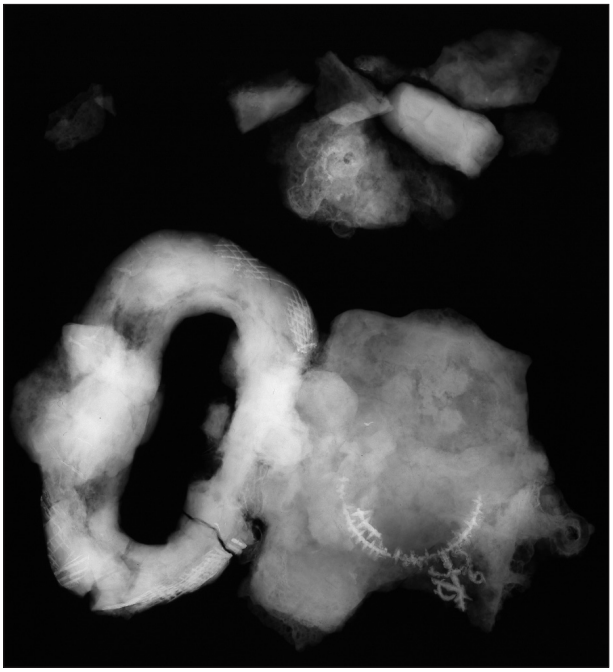


Fig. 18 - Créteil (Val-de-Marne). Radiographie de la plaque-boucle (Sépulture 41). © Radiographie M.-A. Loeper Attia pour le Service Archéologie.

Les deux dates obtenues, assez différentes, témoignent peut-être d'une perturbation liée à la présence de scories métallurgiques dans la fosse F 69. C'est un homme adulte inhumé en pleine terre entre 903 et 1024 (LY-12422) ou entre 1021 et 1160 apr. J.-C. (LY-14983). D'autres sépultures sont datées de cette période par chronologie relative. La sépulture n° 6, très proche, est probablement de la même période. La sépulture n° 35, recoupée par la n° 34 et située à un niveau d'inhumation plus profond, est sans doute bien antérieure sans que l'on puisse préciser la chronologie.

Plusieurs inhumations (Sép. n°s 19, 23, 31), recoupées par la fosse F 65 datée du XIe s., sont antérieures à la fin de la période carolingienne, comme vraisemblablement les deux sépultures voisines (Sép. n°s 20 et 25) recoupées par une fosse XIe-XIIe s. D'autres sépultures (Sép. n°s 18, 39, 50 et 45) sont également perturbées par une fosse (F 39) au XIIe ou XIIIe s. La sépulture n° 40 est bouleversée par une fosse (F 84) du XIIIe s.

Les modes d'inhumation permettent sans doute d'attribuer certaines sépultures à cette période. Les sépultures en coffrages de plâtre découvertes en 1992 (n° 15, Sép. n°s 1, 2 et 3), 1996 (n° 16, Sép. n° 2) et peut-être également en 1994-1995 (n° 18, Sép. n° 1 ?) sont postérieures au VIIe s. et antérieures au XIe s.

La portion de la nécropole située au sud-est de l'église (n° 18) pourrait changer de nature entre le XIe et le XIIIe s., peut-être en rapport avec une phase de construction de l'église. Plusieurs fosses domestiques de cette période perturbent en effet des sépultures antérieures (fig. 22). Certaines fosses ont été recoupées par de nouvelles inhumations avant le milieu du XIIe s. La fosse F 65 est datée du XIe s.

Fig. 19 - Créteil (Val-de-Marne). Fragment de peigne en os (Sépulture 41). Dépôt : Villejuif, Service Archéologie, Département du Val-de-Marne. © D. Barrau (Service Archéologie-CG94). © D. Barrau (Service Archéologie-CG94).

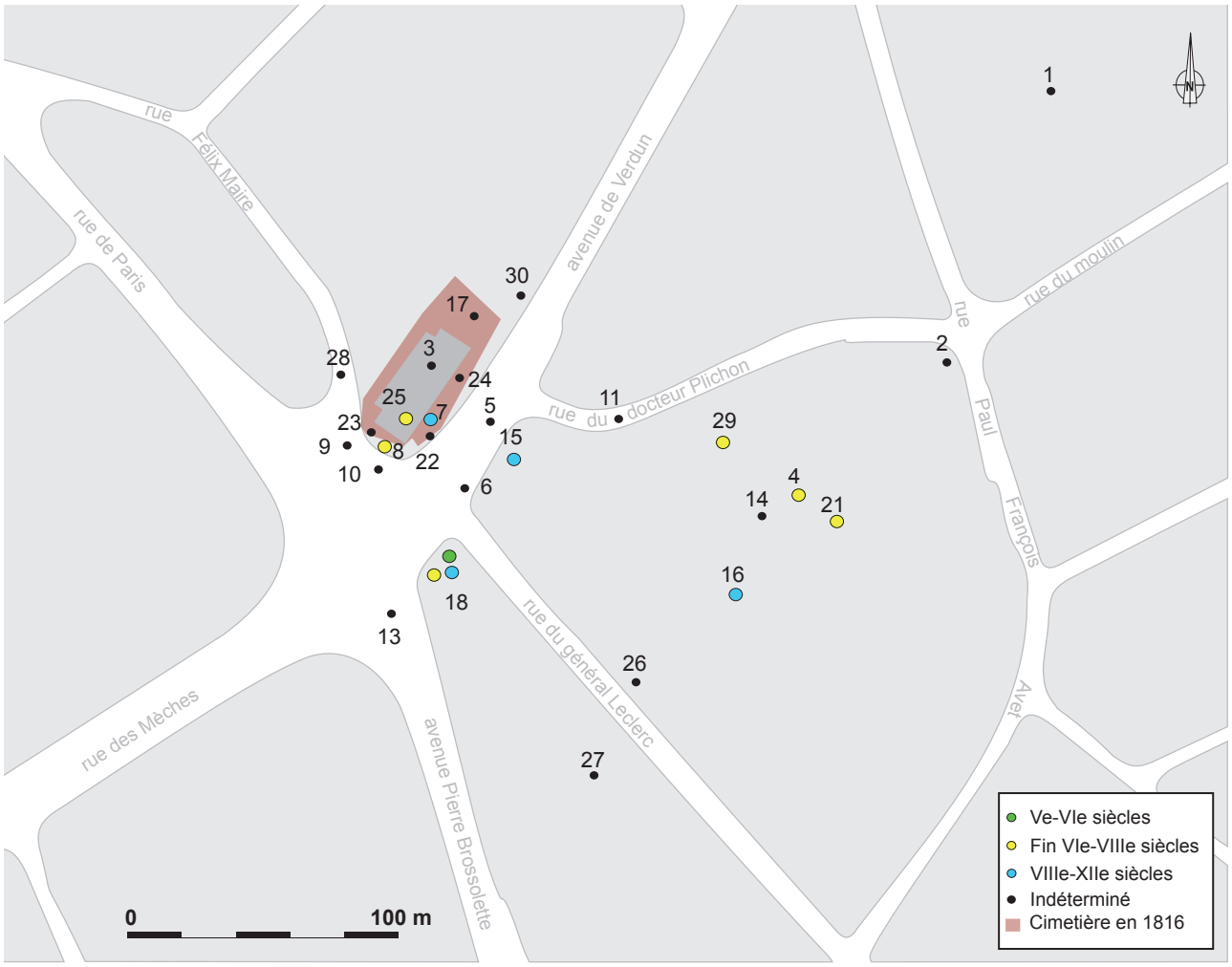


Fig. 20 - Créteil (Val-de-Marne). Plan phasé des différentes découvertes. © T. Galmiche, S. Ardouin.

par la céramique, notamment un fond de céramique à glaçure primitive verte olive décorée d'une bande d'applique (fig. 9, n° 3). Elle est recreusée pour une inhumation antérieure au milieu du XIIe s. (n° 18, Sép. n° 15 : LY-11095, entre 904 et 1148 apr. J.-C.). La Sépulture n° 24 est recoupée aux pieds par une fosse (F 49), elle-même datée du XIIe-XIIIe s.

À cette période, cette parcelle semble être aussi utilisée pour le rejet d'animaux malades, comme dans une zone d'habitat. La fosse-silo F 31 du XIe-XIIe s. réutilisée en dépotoir comportait des restes fauniques consommés. Elle a également été utilisée pour rejeter cinq squelettes animaux : un porcelet complet, quatre agneaux et moutons. Elle est recoupée par une structure (F 54) de forme et d'orientation comparables à celle d'une sépulture, bien que plus grande, dans laquelle était déposé un crâne d'adulte (Sép. n° 22). Un chien âgé a été rejeté dans une seconde fosse dépotoir (F 35) du XIIe s. comportant de nombreux restes de faune consommée.

DU XIIIE S. À LA FIN DU MOYEN ÂGE

Les sépultures relatives à la période mérovingienne ont été mises en évidence sur l'ensemble de la zone circonscrite par les découvertes. Il est difficile de déterminer si cette situation perdura à la période suivante mais on peut le supposer, à la lumière des observations précédemment évoquées sur les points n° 15, 16 et 18. La nécropole semble se restreindre fortement à partir du XIe s. et aucune sépulture postérieure au XIIe s. n'a été formellement recensée sur l'ensemble du secteur. Elles sont *a priori* absentes du point n° 18. Sur cette parcelle, les premières constructions (murs F 29 et F 68) sont attribuables à la phase XIIIe-XIVe s. Aucun indice ne permet d'attribuer à des périodes tardives l'une ou l'autre des sépultures découvertes en dehors de l'entourage immédiat de l'église.

Une découverte réalisée au XIXe s. dans la nef de l'édifice (n° 3) est certainement relative à la période

XIIIe-XVe s. Le descriptif évoque un sarcophage de pierre dont la forme n'est pas explicitement indiquée (rectangulaire ou trapézoïdale ?) et dont le décor peut évoquer des productions mérovingiennes. Le contenu du sarcophage correspond cependant à une datation plus tardive. La description des vases à anse comportant des braises fait en effet probablement référence aux coquemars à encens fréquemment utilisés entre le XIIIe et le XVe s. Il pourrait donc s'agir, comme pour les « tombeaux » évoqués par l'abbé Lebeuf (n° 22), du réemploi d'un sarcophage antérieur pour une inhumation privilégiée de cette période.

D'autres inhumations privilégiées de cette période sont concentrées dans l'édifice et ne sont perceptibles que par les mentions de leurs épitaphes tardives, depuis le XIVe jusqu'au XVIIIe s. (LEBEUF 1883, p. 13-14 ; JURGENS 1979, p. 51, 69-71).

À la période moderne, le cimetière paroissial, tel qu'il est représenté sur le cadastre napoléonien, s'étendait sur une largeur de 5 m le long des bas-côtés et sur une longueur de 15 m au-delà du chevet de l'église (fig. 23).

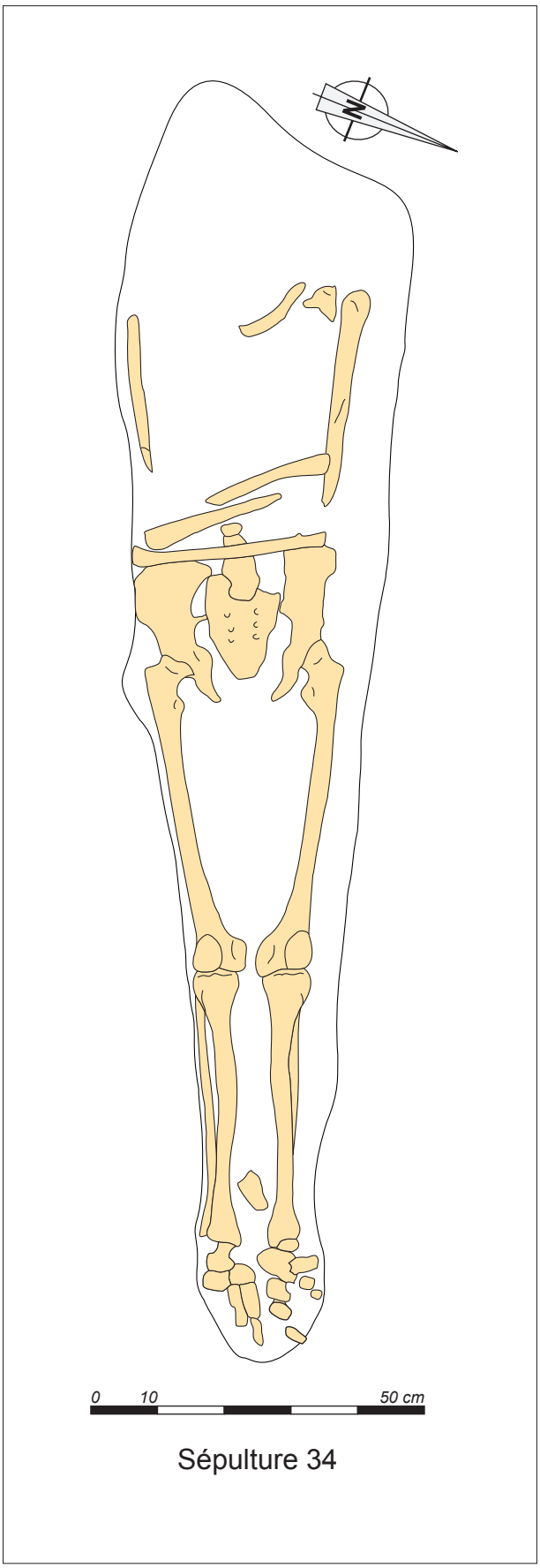


Fig. 21 - Créteil (Val-de-Marne). Sépulture 34. Homme adulte inhumé en pleine terre. Fouille 1994-1995. © Relevés L. Fleury, DAO B. Deloumeaux (Service Archéologie-CG94).

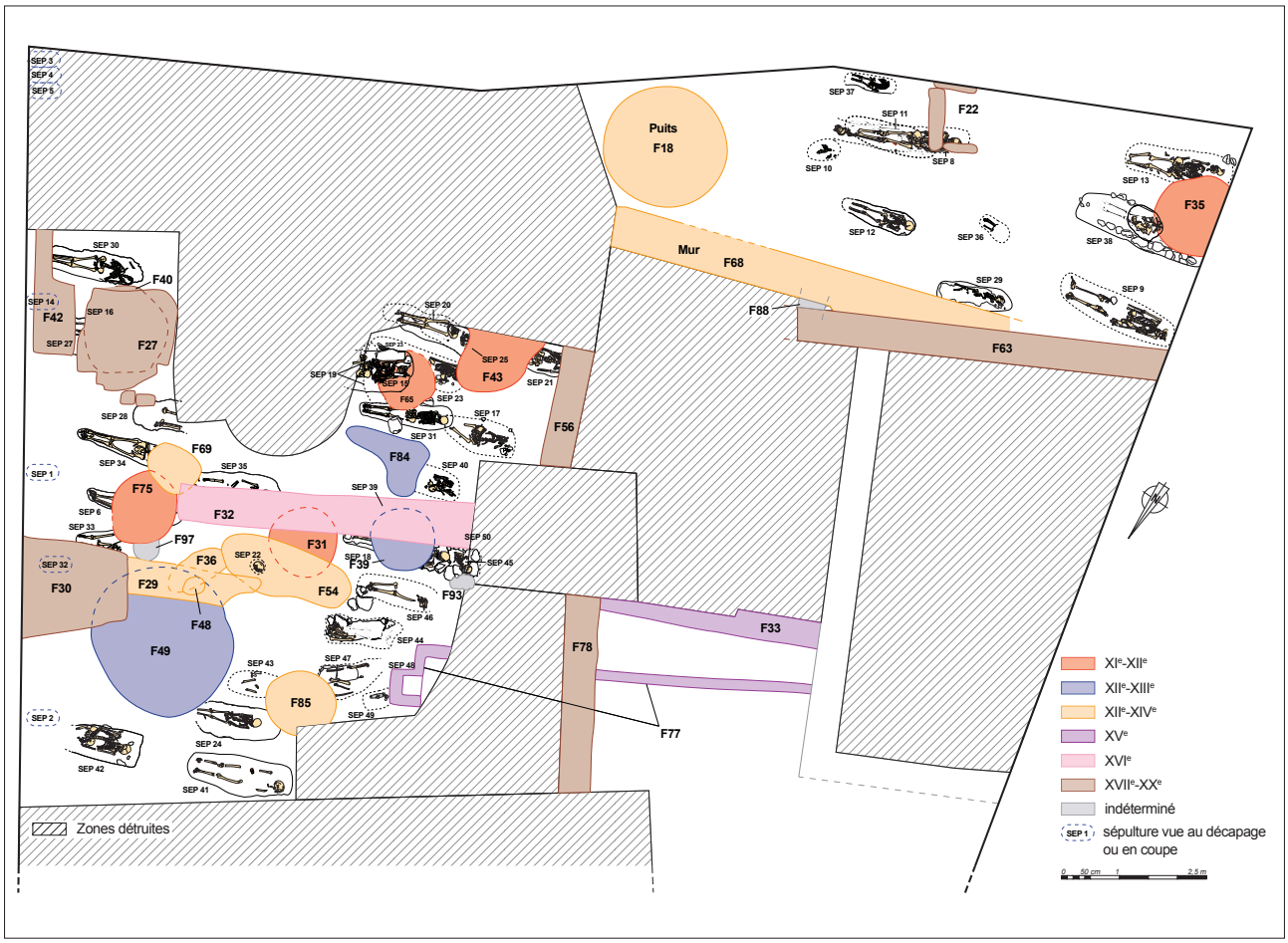


Fig. 22 - Créteil (Val-de-Marne). Plan phasé des fosses et murs du Moyen Âge. Fouille 1994-1995. © Relevé L. Fleury, DAO B. Deloumeaux (Service Archéologie-CG94).

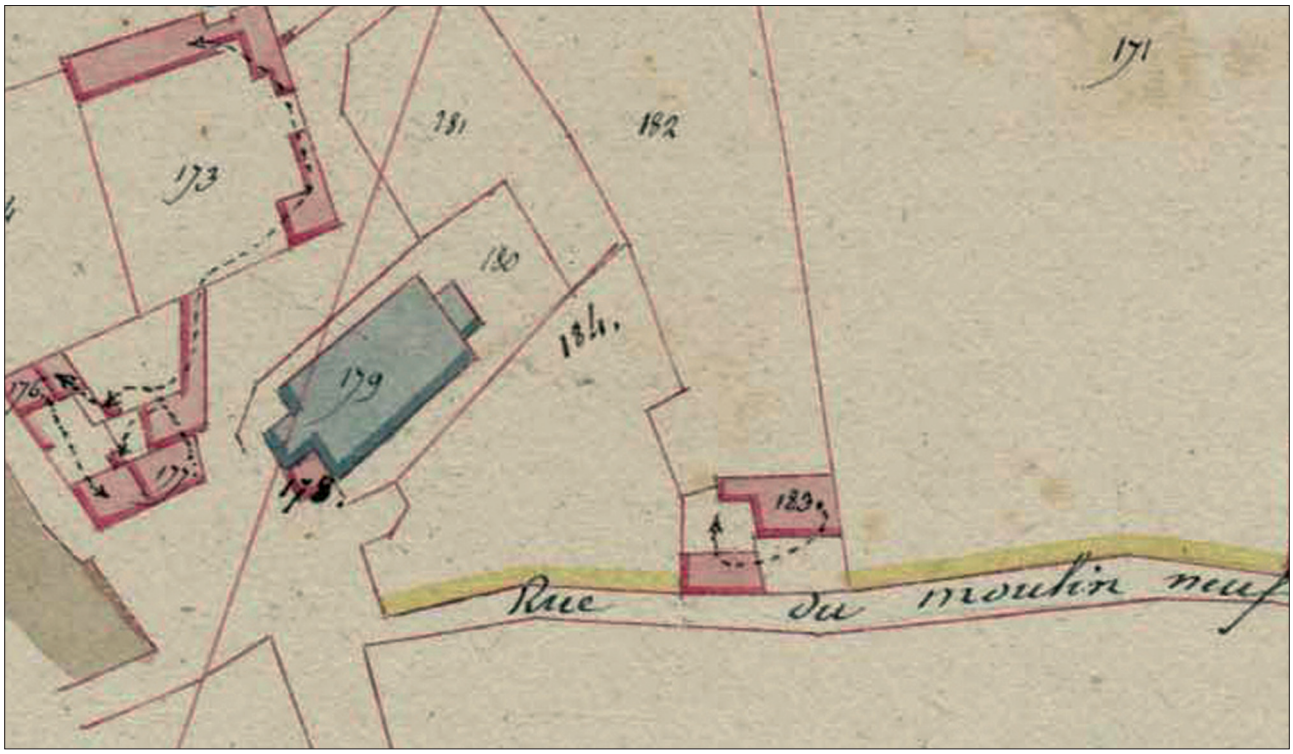


Fig. 23 - Créteil (Val-de-Marne). Emprise du cimetière paroissial sur le cadastre napoléonien en 1816 (AD094CA_CRE 3P 0990 section A, feuille 1), au moment de son abandon (parcelle 180 entourant l'église de la parcelle 179). © Archives départementales du Val-de-Marne.

DONNÉES ANTHROPOLOGIQUES

Elles reposent essentiellement sur les données issues de la parcelle fouillée en 1994-1995 (n 18). Cette fouille n'a livré qu'une cinquantaine de sépultures dont deux sont dépourvues de squelettes (Sép. n° 14 visible en coupe, et Sép. n° 49 détruite par les fondations d'un escalier de sous-sol du XIXe s.). Parmi ce nombre, on retrouve 45 inhumations primaires, deux réductions certaines et une possible réduction contenant les restes de deux individus. La plupart des sépultures reposent directement sur la surface de décapage et recoupent le substrat géologique.

POSITION GÉNÉRALE DES CORPS

Concernant la position des squelettes, tous les individus sont inhumés sur le dos, en direction sud-ouest/nord-est. La disposition des membres supérieurs peut être classée en six groupes distincts, âge et sexe confondus, avec néanmoins une prédominance pour certaines positions (le long du corps, mains posées sur le haut des cuisses, mains croisées sur le bassin, avant-bras croisés sur le thorax).

ESTIMATION DU SEXE ET DE L'ÂGE AU DÉCÈS (FIG. 24)

Parmi les crânes recueillis en 1958 (n° 4), cinq estimations avaient été avancées : trois femmes dont une jeune n'ayant pas dépassé 20 ans, un homme de 50 ans et un immature (FEREMBACH 1958). Le sauvetage de 1996 (n° 16) n'avait permis d'identifier, parmi quatre adultes, qu'un homme d'âge avancé atteint d'une arthrose du coude gauche, des vertèbres dorsales et lombaires (analyse anthropologique J.-C. LEBLAY dans BONTROND 1997a, p. 11). Les données exploitables ne concernent donc que la partie de la nécropole fouillée en 1994-1995 (n° 18).

La faiblesse de l'échantillon ne nous a pas permis d'établir une courbe paléodémographique satisfaisante. En effet, certaines catégories d'âge sont absentes ou insignifiantes, de même certaines pièces osseuses (crâne, bassin) non conservées ont limité la diagnose sexuelle. Cette dernière a été possible de façon certaine sur 23 individus adultes, basée sur la morphologie de l'os coxal (méthode BRUZEK 1991) et sur celle du crâne (FEREMBACH, SCHWIDETZKY, STLOUKAL 1979). Ainsi la détermination du sexe aboutit à 15 hommes et 8 femmes.

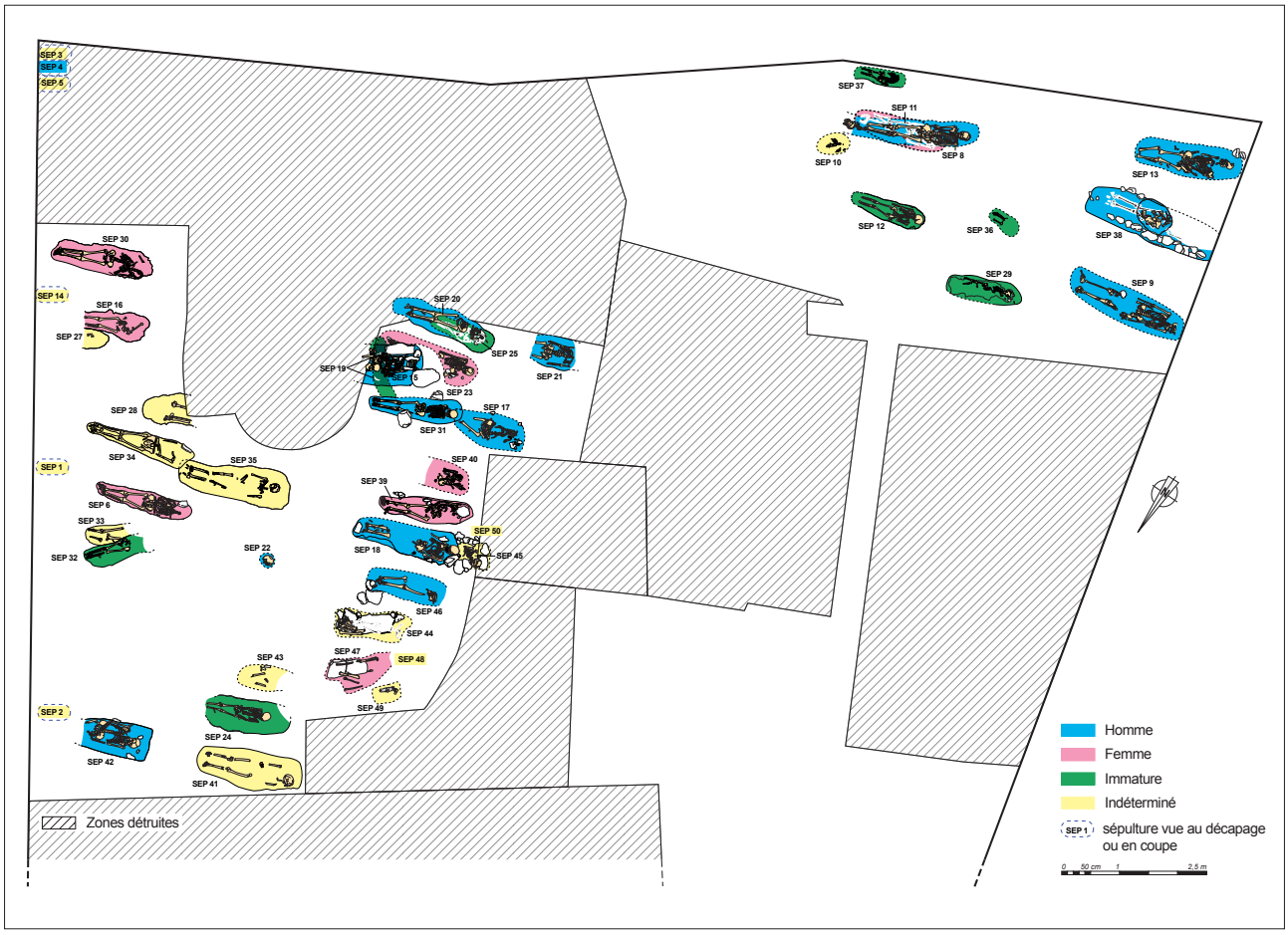


Fig. 24 - Créteil (Val-de-Marne). Plan de répartition par âge et par sexe. Fouille 1994-1995. © Relevés L. Fleury, DAO B. Deloumeaux (Service Archéologie-CG94).

L'âge au décès chez les enfants a été estimé en fonction de leur maturité, suivant les stades de minéralisation et d'éruption dentaire (UBELAKER 1978 ; PEYRE, GRANAT 2001), les dimensions diaphysaires des os longs sans les épiphyses (ALDUC-LE BAGOUSSE 1988) et l'état de synostose des épiphyses. Chez les adultes, l'âge a été estimé selon le degré de synostose des sutures exocrâniennes (méthode MASSET 1982). Dans le cas de l'absence du crâne ou de sa détérioration, la détermination s'est basée sur la morphologie de la surface auriculaire de l'os coxal (méthode LOVEJOY *et alii* 1985).

L'âge a été déterminé sur 47 sujets (9 immatures et 38 adultes). Les squelettes de nourrissons et d'enfants de moins de quatre ans ne figurent pas dans les classes d'âge de la population immature. Celle-ci est composée de six enfants et de trois adolescents représentant 19 % de la population, taux très inférieur à ce qui est habituellement connu dans les mêmes périodes. Parmi les adultes, ce sont les classes d'âge des 30-39 ans (cinq individus) et 40-49 ans (cinq individus) qui prédominent, les autres se situant dans la classe des adultes jeunes des 20-29 ans (trois individus) ou des adultes sans autre précision.

ESTIMATION DE LA STATURE

La stature moyenne des adultes a été évaluée à partir des tables de Georges Olivier (1960) sur la base des dimensions des os longs des membres, et surtout à partir de la longueur physiologique du fémur (OLIVIER *et alii* 1978). La taille moyenne des hommes pour 12 individus est de 1,71 m ; elle est comprise entre 1,59 m +/- 3,5 cm et 1,79 m +/- 3 cm. Chez les femmes, elle est de l'ordre de 1,60 m (moyenne de six individus) et se répartit entre 1,56 m +/- 3 cm et 1,65 m +/- 3cm.

ÉTAT SANITAIRE

LÉSIONS ALVÉOLO-DENTAIRES (FIG. 25 ET 26)

Comme dans la plupart des populations médiévales, l'hygiène bucco-dentaire, surtout chez les adultes, était peu suivie comme en témoignent les caries et la formation de tartre, souvent très développées. Les processus infectieux et inflammatoires des alvéoles et des sinus maxillaires, provoqués à la fois par la maladie parodontale et la maladie carieuse sont fréquents (HADJOUIS 1999).

Les lésions dentaires représentent 12 % de caries toutes gravités confondues avec toutefois une légère prédominance pour les caries peu délabrantes (6 %) et une atteinte qui prédomine au niveau du bloc molaire (M1 et M2). La parodontose est largement prédominante dans les indices 1 et 2. C'est d'abord la première molaire qui est la plus atteinte, viennent ensuite les canines et les prémolaires. L'alvéolyse complexe est assez bien représentative dans les groupes molaire (32 %) et incisivo-canin (22 %).

Les dépôts de tartre (fig. 26) se répartissent de façon équivalente dans les trois blocs dentaires (31 à 37 % dans l'indice 2), alors qu'ils prédominent dans les secteurs prémolaires et molaires (58 à 62 % dans l'indice 1). Une quantité importante de dépôts tartriques est à remarquer sur les incisives de cette population (PITTION 2005).

PATHOLOGIES ET ANOMALIES CRANIO-FACIALES

Les pathologies et autres anomalies rencontrées dans cette population sous forme d'asymétries cranio-faciales, ont déstabilisé l'équilibre des bases squelettiques et l'harmonie du visage. De ce fait l'équilibre posturo-occlusal tend non seulement vers

Fig. 25 - Créteil (Val-de-Marne). Sépulture n° 8. Deuxième prémolaire gauche lactéale sur denture définitive. © B. Allard (Service Archéologie-CG94).

Fig. 26 - Créteil (Val-de-Marne). Sépulture n° 31. Forte présence de dépôts tartriques dans les trois blocs dentaires, parodontose dans le secteur molaire et périostite au niveau de M/1. © B. Allard (Service Archéologie-CG94).

des dysmorphoses de type flexion basicrânienne avec une légère prognathie mandibulaire (propulsion antérieure de la mandibule), mais déséquilibrant également un ou plusieurs étages de la face (HADJOUIS 1999 ; HADJOUIS, MAFART 2001 ; CHO, HADJOUIS 2005 ; CARRÉ, HADJOUIS 2006).

- Asymétries de la face et de la base du crâne : cinq individus (Sép. n°s 9, 18, 22, 41 et 42) ont développé une asymétrie faciale avec une pseudo-plagiocéphalie notée au seul dépend de la base du crâne. Deux crânes (Sép. n°s 9 et 42 ; fig. 27) sont assez représentatifs de la torsion faciale : une morphogenèse biodynamique montrant des étages de la face projetés vers le côté droit, un enfoncement de l'hémi-face droit avec perte de la matière osseuse, une perte de l'articulation temporo-mandibulaire gauche, une atteinte basicrânienne avec asymétrie basale des apophyses mastoïdiennes et occipitales et une malocclusion. Ils sont aussi représentatifs de la rotation flexion latérale : une morphogenèse biodynamique montrant une asymétrie des étages moyen et supérieur de la face inverse à l'étage inférieur, un articulé modifié, une articulation maxillo-mandibulaire croisée ainsi qu'une atteinte basicrânienne avec asymétrie basale des apophyses mastoïdiennes et occipitales (HADJOUIS 2000 ; 2008). Chez les deux individus, la face latéro-interne de la branche mandibulaire montre une perforation sur le trajet du sillon mylo-hyoïdien. Bien que ces symptômes orientent vers un anévrisme facial, un tel diagnostic impose malgré tout une extrême prudence (DASTUGUE, DUDAY 1981). Notons par ailleurs que chez l'individu de la Sépulture n° 9 la base du crâne asymétrique est en relation avec une cyphoscoliose, notamment un rachis cervical désaxé et une lombalisation complète de S1 mais asymétrique du côté droit. La présence d'un dépôt asymétrique de tartre impose un diagnostic différentiel de paralysie faciale périphérique (CHARLIER, TILOTTA 2008).

- Hyperostose du crâne : trois crânes en sont porteurs (Sép. n°s 15, 23, 50). Ils présentent tous des bosses pariétales avec un épaississement diploïque sans la présence de plages hypervascularisées, une asymétrie de la seule partie basilaire, visible notamment sur les apophyses mastoïdes ; les articulations temporo-mandibulaires (ATM) sont modifiées et ont développé une arthrose. Il est à noter que le squelette de l'individu 23 présentait un défaut congénital de fermeture des arcs postérieurs de son rachis thoraco-lombaire.

Fig. 27 - Créteil (Val-de-Marne). N° 18. Sépulture n° 42. Asymétrie cranio-faciale de type torsion, la face et la base du crâne sont atteintes. Noter la forte asymétrie du palais, des arcades zygomatiques, des ATM et des apophyses mastoïdes. © B. Allard (Service Archéologie-CG94).

Fig. 28 - Créteil (Val-de-Marne). Sépulture n° 20. Lombalisation de S1 avec une arthrose unilatérale droite avancée due à une scoliose lombo-sacrée. © B. Allard (Service Archéologie-CG94).

Fig. 29 - Créteil (Val-de-Marne). Sépulture n° 21. Segment thoraco-lombaire présentant une cypho-scoliose caractéristique de la maladie de Scheuermann. © B. Allard (Service Archéologie-CG94).

MALFORMATIONS ET DÉFORMATIONS RACHIDIENNES

Les pathologies du rachis sont représentées par des lésions dégénératives dont les arthroses vertébrales occupent le plus grand nombre. Ces dernières se sont développées à la suite de déformations et/ou malformations rachidiennes telles que cyphoses, scolioses et anomalies transitionnelles des segments lombo-sacrés (lombalisation de S1, fig. 28 ; sacralisation de L5, lombalisation unilatérale…) (FLEURY, COUPAIN 1995 ; HADJOUIS 1999).

Les atteintes vertébrales, le plus souvent thoraco-lombaires, présentent des affaissements discaux développant des hernies intra-spongieuses. Parmi celles-ci, deux individus adultes (Sép. n°s 15 et 21) montrent des plateaux vertébraux supérieurs et inférieurs érodés avec un grand nombre de hernies discales (hernie rétro-marginale antérieure et postérieure, hernie intra-spongieuse). La hernie rétro-marginale antérieure concerne surtout la T7 qui prend une forme trapézoïdale avec notamment un pincement antérieur des plateaux, qui avec les caractéristiques discales et cyphotiques du rachis évoquent la maladie de Scheuermann (fig. 29 et 30) et la cyphose dorsale des adolescents. D'autres rachis (Sép. n° 11) ont développé une discopathie marginale par instabilité discovertébrale L4-L5. Les plateaux vertébraux de ce segment de rachis lombaire bas présentent un affaissement discal, une destruction osseuse avec de fortes érosions et encoches des plateaux ainsi qu'une abrasion des rebords antérieurs. Ces lésions micro-traumatiques sont considérées comme des manifestations enthésopathiques (BILLARD 2008).

Parmi les déformations vertébrales, l'individu de la Sépulture n° 31 a développé une scoliose thoraco-lombaire non structurale (incurvation uniquement des apophyses épineuses) par asymétrie des membres inférieurs (membre gauche plus court que le droit).

ANOMALIES ARTICULAIRES

Dans ce chapitre ce sont surtout les malformations articulaires et en particulier les malpositions du genou qui retiennent l'attention. Les axes mécaniques fémoro-tibiaux présentent des anomalies articulaires de type *Genu varum* bilatéral, non consécutif au rachitisme. Dix individus en sont porteurs (Sép. n°s 3, 4, 6, 8, 13, 16, 31, 34, 39, 46), ce qui est assez exceptionnel dans une population de 50 individus. Il s'agit généralement d'une augmentation des pressions dans le compartiment fémoro-tibial interne et une insuffisance de la joue interne de la trochlée fémoro-patellaire (HADJOUIS 2006). Par ailleurs, on retrouve également des malformations articulaires des membres notamment un

Fig. 30 - Créteil (Val-de-Marne). N° 18. Sépulture n° 21. Plateaux vertébraux montrant les hernies de la maladie de Scheuermann (hernies rétro-marginales antérieures et postérieures, hernies intra-spongieuses). © B. Allard (Service Archéologie-CG94).

cubitus valgus parallèle et symétrique (Sép. n° 31) et un *hallux valgus bilatéral* (Sép. n° 3).

PATHOLOGIE INFECTIEUSE ET TRAUMATIQUE

La pathologie infectieuse est représentée chez deux individus. Le premier (Sép. n° 46) a développé une ostéïte staphylococcique sur un membre inférieur. Le tibia présente une inflammation microbienne bourgeonnante avec périostite. Le second (Sép. n° 31) concerne une carpite fusionnante de la main droite. Cette infection post-traumatique a fusionné le bloc carpo-métacarpien (grand os, trapézoïde, métacarpiens II et III).

Un autre individu (Sép. n° 38) présente une fracture de l'extrémité distale non réduite du radius de type Pouteau-Colles (ces diagnostics étiologiques ont été vérifiés dans les ateliers paléo-pathologiques de l'hôpital R. Poincaré de Garches en 1994, sous la direction du Dr Tillaud).

CONCLUSION

Les origines de cette zone funéraire, toujours considérée dans la littérature comme une seule et même nécropole, remontent au minimum au Ve s. sur le secteur fouillé en 1994-1995. Sa surface au haut Moyen Âge, notamment et surtout à la période mérovingienne, est étendue sur une vaste zone (fig. 20). Il est difficile de circonscrire avec certitude l'espace occupé par la nécropole à l'époque mérovingienne entre la fin du VIe et le VIIIe s. La concentration à proximité immédiate de la nef de l'église actuelle est évidente. À la lecture des localisations avérées et chronologiquement fiables des découvertes, un second ensemble utilisé à la même période paraît s'imposer. Si l'on peut en effet envisager le déplacement et le remploi de sarcophages de pierre d'un point vers l'autre lors de la mise en terre de sépultures plus tardives au Moyen Âge dans l'église paroissiale Saint-Christophe, il semble difficile d'imaginer un tel déplacement pour des sarcophages de plâtre ayant séjourné dans la terre durant des siècles. Aucun élément ne permet à l'heure actuelle d'affirmer la continuité de la nécropole mérovingienne entre les deux points, qui pourraient donc correspondre à deux espaces funéraires distincts et non à une nécropole unique.

Lorsqu'elle est possible, notamment sur la parcelle fouillée en 1994-1995, la répartition en plan des sépultures témoigne d'une organisation aléatoire en fonction du sexe et de l'âge des sujets. Aucun secteur ne semble réservé à une pratique funéraire particulière, mais on note la quasi-absence de sarcophages ou coffrages de plâtre sur cette parcelle. L'échantillon des populations du haut Moyen Âge pouvant se prêter à une analyse paléo-anthropologique ne permet pas d'établir une courbe paléo-démographique satisfaisante. L'état sanitaire des individus ne révèle pas une population particulièrement privilégiée, mais l'échantillon étudié concerne un secteur de la nécropole qui ne comportait aucune inhumation en sarcophage de pierre ou de plâtre. Parmi cette population, peu de sépultures sont toutefois formellement attribuables à la période comprise entre la fin du VIe et le VIIIe s. La présence de sarcophages de plâtre ornés dans l'aire funéraire de Créteil révèle cependant que d'autres secteurs ont été le lieu d'inhumations de personnages privilégiés, probablement dans le courant du VIIe s. Si les sarcophages de plâtre ornés sont fréquemment découverts dans les nécropoles d'Île-de-France, où le gypse est répandu dans le sous-sol, les motifs typiquement parisiens, utilisant des moules communs, sont bien moins connus. À l'heure actuelle en effet, de tels moules n'ont pu être mis en évidence que dans les nécropoles des abbayes de Saint-Denis et Chelles, celle de Montmartre probablement liée à l'abbaye de Saint-Denis (VIEILLARD-TROÏEKOUROFF 1982 ; PÉRIN, RENOUX 1985), la (ou les) nécropole(s) de Créteil (ARDOUIN, GALMICHE 2008), et celle récemment découverte à Noisy-le-Grand, siège d'une *villa* royale (LAFARGE, LE FORESTIER, PAROT 2009). Les nécropoles de Saint-Denis, Chelles, Noisy et probablement Montmartre, sont associées à des abbayes et *villae* royales, lieux de pouvoir mérovingiens privilégiés au VIIe s. Il est probable que Créteil était elle aussi en relation avec le pouvoir franc installé dans la *villa* royale voisine de Bonneuil au début du VIIe s. (ARDOUIN, GALMICHE à paraître).

Cette nécropole n'était pas destinée à une population christianisée dès l'origine, l'existence de nécropoles réservées à une communauté religieuse n'étant pas avérée pour la fin de l'époque antique (REBILLARD 2003). La présence d'un édifice chrétien, indiscutable au Xe s., apparaît très plausible avant le IXe s. L'orientation similaire des sépultures les plus anciennes, le regroupement des sarcophages en pierre, la présence importante de sarcophages en pierre et de sarcophages en plâtre ornés tendent également à accréditer l'hypothèse d'un sanctuaire antérieur au IXe s. au niveau de l'édifice actuel, où fut découvert un sarcophage de plâtre orné respec-

tant au VIIe s. l'alignement de l'édifice du XIIIe s. (ARDOUIN, GALMICHE 2008). L'existence de ce sanctuaire peut être envisagée aux environs du VIIe s., avec la convergence de son statut privilégié et de différentes données historiques comme archéologiques. L'existence de martyrs locaux attestés au IXe s. mais aux noms mérovingiens pourrait révéler une invention de reliques à la période mérovingienne ou au début de l'époque carolingienne. La seconde concentration de sépultures privilégiées en sarcophages de pierre et de plâtre ornés pourrait-elle signaler l'existence d'un second édifice (*memoria* ou oratoire funéraire ?), distinct du précédent, qui n'aurait pas eu de prolongement par la suite ? Il est à l'heure actuelle impossible de l'affirmer.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ALDUC-LE BAGOUSSE A. (1988) - Estimation de l'âge des non-adultes : maturation dentaire et croissance osseuse. Données comparatives pour deux nécropoles bas-normandes, dans : *Actes des 3ème Journées anthropologiques. Notes et monographies techniques n° 24*, Paris, Éditions du CNRS, p. 81-103.

ANONYME (1957) - Procès verbal de la réunion du 12 avril 1957, *Bulletin de la Société Archéologique et Historique de Chelles*, n° 2, avril 1957, p. 1.

ANONYME (1958) - Procès verbal de la réunion du 25 avril 1958, *Bulletin de la Société Archéologique et Historique de Chelles*, n° 2, avril 1958, p. 1-3.

ARDOUIN S. (2001) - La christianisation du Val-de-Marne, dans : NAUDET F., LABORATOIRE DÉPARTEMENTAL D'ARCHÉOLOGIE 94, *Carte Archéologique de la Gaule*, *Val-de-Marne- 94*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, p. 76-83.

ARDOUIN S., GALMICHE T. (2008) - Un panneau de sarcophage de plâtre orné provenant de la nécropole mérovingienne de Créteil (Val-de-Marne), *Archéologie médiévale*, tome 38, p. 31-40.

ARDOUIN S., GALMICHE T. (2009) - La diffusion des sarcophages de plâtre parisiens : l'exemple de Créteil (Val-de-Marne), *Bulletin de liaison de l'AFAM*, n° 33, p. 78-79.

ARDOUIN S., GALMICHE T. (à paraître) - Créteil (Val-de-Marne), un exemple de diffusion des sarcophages de plâtre parisiens, dans : *Les sarcophages de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge : fabrication, utilisation, diffusion*, Actes des XXXe Journées internationales d'archéologie mérovingienne, Bordeaux (2-4 octobre 2009), Musée d'Aquitaine, Supplément de la revue Aquitania.

BILLARD M. (2008) - Altérations articulaires, dans : CHARLIER (P.), *Ostéo-archéologie et techniques médico-légales : Tendances et perspectives. Pour un « Manuel pratique de paléopathologie humaine »*, Paris, Éditions De Boccart, p. 367-382.

BONTROND R. (1997a) - *18 rue du Docteur Plichon, Créteil, Sauvetage urgent*, Créteil, S.R.A.C.E., avril 1997, 15 p., 28 fig.

BONTROND R. (1997b) - *Créteil, 43 rue Paul-François Avet. Sondage archéologique*, S.R.A.C.E., octobre 1997, 16 p., 30 fig.

BRUZEK J. (1991) - Proposition d'une nouvelle méthode morphologique dans la détermination sexuelle de l'os coxal. Application à la Chaussée-Tirancourt. dans : *Méthode d'étude des sépultures. Compte-rendu de la table ronde des 8-10 mai 1991*, Saintes, p. 13-21.

CARRÉ H., HADJOUIS D. (2006) - Croissance crânio-faciale et dentaire des populations médiévales du Val-de-Marne. L'apport de l'imagerie numérique dans la morphogenèse architecturale, *Cahiers du CEOPS,* n° 4, Toulouse.

CHARLIER P., TILOTTA F. (2008) - Méthodologie de la paléodontologie, dans : CHARLIER P., *Ostéo-archéologie et techniques médico-légales : Tendances et perspectives. Pour un « Manuel pratique de paléopathologie humaine »*, Paris, Éditions De Boccart, p. 463-490.

CHO K.H., HADJOUIS D. (2005) - Les asymétries crânio-faciales de la nécropole médiévale de la Queue-en-Brie (Île-de-France, Val-de-Marne). *Biométrie Humaine et Anthropologie,* tome 23, 1-2, p. 95-104.

COUPAIN L., FLEURY L., HADJOUIS D. (1995) - Premiers résultats des fouilles du parvis Saint-Christophe à Créteil, *CLIO 94, Bulletin du comité de liaison des sociétés d'histoire et d'archéologie du Val-de-Marne*, n° 13, p. 4-16.

DASTUGUE J., DUDAY H. (1981) - Les ossements humains paléopathologiques, dans : LAMBERT N., *La grotte préhistorique de Kitsos (Attique). Recherche sur les grandes civilisations,* synt. n° 7, Eds A.D.P.F., École Française d'Athènes, tome II, p. 529-545.

DELAHAYE G.-R. (1985) - Les sarcophages mérovingiens de pierre découverts à Paris, dans : PÉRIN P. (dir.), *Collections mérovingiennes*, Catalogues d'Art et d'Histoire du musée Carnavalet, tome II, Paris, p. 689-699.

DEPEYROT G. (1998) - *Le numéraire mérovingien / L'âge de l'or*, tome II, Les ateliers septentrionaux, Collection Moneta, 11, Wetteren.

FEREMBACH D. (1958) - Le cimetière mérovingien de Créteil, *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris,* série 10, tome 9, p. 312-319.

FEREMBACH D., SCHWIDETZKY I., STLOUKAL M. (1979) - Recommandations pour déterminer l'âge et le sexe sur le squelette, *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, série 13, tome 6, p. 7-45.

FLEURY L., COUPAIN L., AVEC LA COLLAB. DE HADJOUIS D., BERTHIER K. (1995) - *Créteil, Parvis Saint-Christophe,* rapport de fouille archéologique, Villejuif, Laboratoire départemental d'archéologie du Val-de-Marne - ARPEA 94, février 1995, 55 p., annexes.

FOSSARD D. (1960) - Les sarcophages de plâtre à décor découverts autour de Paris, *Paris et Île-de-France, Mémoires publiés par la Fédération des Sociétés Historiques et Archéologiques de Paris et de l'Île-de-France*, n° 11, p. 257-269.

FOURNIER P. (1912) - Agoard, dans : BAUDRILLART A. (dir.), *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique*, Paris, Letouzey, p. 998.

GALMICHE T. (à paraître) - La crypte de l'église Saint-Christophe à Créteil et le culte des saints Agoard et Aglibert, dans : GILLON P., SAPIN C., BERNARD J.-L. (dir.), *Cryptes et culte des saints dans le domaine capétien au Moyen Âge*, Programme Collectif de Recherches, *Revue Archéologique de Picardie*.

GÉLY J.-P., WYSS M. (2004) - Les sarcophages de pierre de Saint-Denis, *Dossiers d'archéologie*, n° 297, octobre 2004, p. 36-37.

GENTILI F. AVEC LA COLLABORATION DE DAGUZON L., YVINEC J.-H., GUY H. (2001) - *Créteil (Val-de-Marne) « Le Fief / ZAC Déménitroux », Ferme gauloise, occupation antique et habitat rural du XIe siècle,* DFS de sauvetage urgent, évaluation du 4/09/00 au 30/09/00, fouille du 27/11/00 au 29/12/00, 121 p.

GENTILI F., YVINEC J.-H. AVEC LA COLLABORATION. DE DAGUZON L., GUY H. (2001) - Le site protohistorique antique et médiéval du « Fief / ZAC Déménitroux à Créteil (Val-de-Marne) », dans : *Actes des Journées archéologiques d'Île-de-France 2001*, Saint-Denis, Service Régional de l'Archéologie d'Île-de-France, p. 139-156.

GENTILI F., YVINEC J.-H. (2003) - Créteil (Val-de-Marne) « Fief / ZAC Déménitroux », Notice de site, dans : GENTILI F., LEFÈVRE A., MAHÉ N. (dir.), Collectif d'archéologie rurale du haut Moyen Âge, Centre de recherches archéologique du Vexin français, *L'habitat rural du haut Moyen Âge en Île-de-France, PCR - Bilan 2002-2003*, 1er supplément au Bulletin archéologique du Vexin français, p. 82-89.

HADJOUIS D. (1999) - *Les populations médiévales du Val-de-Marne. Dysharmonies crâniofaciales, maladies bucco-dentaires et anomalies du développement dentaire au cours du Moyen Âge*, Paris, Eds Artcom', 174 p.

HADJOUIS D. (2000) - Étiopathogénies des dysharmonies crânio-faciales de populations médiévales du Val-de-Marne, dans : ANDRIEUX P., HADJOUIS D., DAMBRICOURT-MALASSÉ A., *L'identité Humaine en question. Nouvelles problématiques et nouvelles technologies en Paléontologie Humaine et en Paléoanthropologie biologique.* Actes du Colloque de Créteil, 26-28 mai 1999, Paris, Eds Artcom', p. 170-186.

HADJOUIS D. (2006) - Variations anatomiques posturales chez les populations franciliennes du Moyen Âge au XVIIe siècle (Val-de-Marne). L'exemple des dysplasies luxantes de la hanche et des malformations articulaires du genou, *Biométrie Humaine et Anthropologie,* tome 24, n° 3-4 (juillet-décembre 2006), p. 221-232.

HADJOUIS D. (2008) - Déséquilibre architectural crânio-facial et ses relations avec l'occlusion et le squelette post-crânien, dans : CHARLIER P., *Ostéo-archéologie et techniques médico-légales : Tendances et perspectives. Pour un « Manuel pratique de paléopathologie humaine »*, Paris, Éditions De Boccart, p. 492-500.

HADJOUIS, D., MAFART, B. (dir.) (2001) - La Paléo-Odontologie. Analyses et méthodes d'étude. Coll. *Paléoanthropologie et Paléopathologie osseuse*, n° 4, Paris, Eds Artcom', 182 p.

JURGENS M. (1979) - *L'histoire de l'église de Créteil*, Créteil, Les Amis de Créteil et du Vieux Saint-Maur, 93 p.

JURGENS M. (1992) - Les Mérovingiens parmi nous, *Le petit Massueux, Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie Les Amis de Créteil*, n° 39, p. 10-13.

LAFARGE I., LE FORESTIER C., PAROT S. (2009) - Les sarcophages en plâtre de la nécropole des Mastraits à Noisy-le-Grand (Seine-Saint-Denis), dans : *XXXe Journées Internationales d'Archéologie mérovingienne,* Bordeaux 2-4 octobre 2009, Musée d'Aquitaine, *Bulletin de liaison de l'AFAM*, n° 33, p. 84-85.

LASTEYRIE DE R. (1887) - *Cartulaire général de Paris ou Recueil de documents relatifs à l'histoire et à la topographie de Paris*, tome I : 528-1180, Paris, Imprimerie nationale, 562 p.

LEBEUF J. (1883), *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris*, Paris, Librairie de Féchoz et Letouzey (1ère éd. 1754-1758), 5 vol. : « Créteil », tome 5, p. 10-22.

LEGOUX R., PÉRIN P., VALLET F. (2006) - Chronologie normalisée du mobilier funéraire mérovingien entre Manche

et Lorraine, *Bulletin de liaison de l'AFAM*, n° hors série, 2e éd. revue et corrigée, 65 p.

LOVEJOY C.O., MEINDL R.S., PRYZBECK T.R., MENSFORTH R.P. (1985) - Chronological metamorphosis of the auricular surface of the ilium : A new method for the determination of the adult skeletal age at death, *Amer. Journ. Phys. Anthrop*., 68, p.15-28.

MASSET C. (1982) - *Estimation de l'âge au décès par les sutures crâniennes*, Thèse ès Sciences, Université de Paris VII, 301 p.

NAUDET F., LABORATOIRE DÉPARTEMENTAL D'ARCHÉOLOGIE (2001) - *Carte Archéologique de la Gaule*, *Val-de-Marne- 94*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 168 p.

OLIVIER G. (1960) - *Pratique anthropologique*, Paris, Éditions Vigot, 299 p.

OLIVIER G., AARON C., FULLY G., TISSIER G. (1978) - New estimations of stature and cranial capacity in modern man, *Journal of Human Evolution*, tome 7, p. 513-518.

PÉRIN P. (dir.) (1985) - *Collections mérovingiennes*, Catalogues d'Art et d'Histoire du musée Carnavalet, tome II, Paris, Musée Carnavalet, 858 p.

PÉRIN P., RENOUX L. (1985) - Tableau de répartition des décors de sarcophages de plâtre selon les nécropoles de Paris, Chelles et Saint-Denis, dans : PÉRIN P. (dir.), *Collections mérovingiennes*, Catalogues d'Art et d'Histoire du musée Carnavalet, tome II, Paris, Musée Carnavalet, p. 749-757.

PEYRE E., GRANAT J. (2001) - Maturation et usure dentaire : Estimation de l'âge. *Biométrie humaine et Anthropologie,* 19/3-4, p. 189-196.

PICARD J.-C. (1987) - Un monde rural s'édifie (VIe-XIIe siècle), dans : CROIX A. (dir.), *Histoire du Val-de-Marne*, Villejuif, Messidor/Conseil Général du Val-de-Marne, p. 39-54.

PITTION F. (2005) - *Étude paléo-odontologique comparative de 3 nécropoles médiévales du Val-de-Marne : l'église Sainte-Julitte de Villejuif, le parvis Saint-Christophe de Créteil, la nécropole de Chevilly-Larue*, Thèse de Doctorat en Odontologie, Faculté de Chirurgie dentaire, Université René Descartes Paris 5, 105 p.

PRACHE A. (1983) - *Île-de-France romane*, La-Pierre-Qui-Vire, Zodiaque, 490 p.

REBILLARD E. (2003) - *Religion et sépulture. L'Église, les vivants et les morts dans l'Antiquité tardive*, Paris, Éd. de l'EHESS, 244 p.

ROBLIN J.-M. (1951) - *Le terroir de Paris aux époques gallo-romaines et franques : peuplement et défrichement dans la* civitas *des* Parisii *(Seine, Seine-et-Oise),* Paris, Picard.

TROMBETTA P.-J. (1992) - Compte-rendu de visite. 4/11/1992. Découverte de sarcophages en plâtre à Créteil au carrefour de la rue de Verdun et de la rue du Docteur Plichon.

UBELAKER D.H. (1978) - Human skeletal remains. Excavation, analysis, interpretation, Chicago, Aldine, 116 p.

VIEILLARD-TROÏEKOUROFF M. (1982) - Panneaux de sarcophages de plâtre moulé des nécropoles et abbayes royales de Chelles et de Saint-Denis issus de moules parisiens, Paris et Île-de-France, *Mémoires de la Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et Île-de-France*, n° 32 (1982), p. 235-245.

Stéphane ARDOUIN
Service Archéologie,
Département du Val-de-Marne
stephane.ardouin@cg94.fr

Thierry GALMICHE
Conservation des Musées et de l'Archéologie,
pôle archéologique, Département de l'Aisne
tgalmiche@cg02.fr

Djillali HADJOUIS
Service Archéologie,
Département du Val-de-Marne
djillali.hadjouis@cg94.fr

Laurence FLEURY
Archéologue contractuelle,
Association pour la Recherche
et la Publication d'études archéologiques
du Val-de-Marne, Collaboratrice du Service
Archéologie, Département du Val-de-Marne

Revue archéologique d'Île-de-France, numéro 3 – 2010

Table des matières

F. BLASER, R. BLASER, P. WUSCHER, J. BRUANT, Une occupation du Paléolithique moyen sur la butte des « Hauts-Fresnais » à Ballainvilliers (Essonne). ..... p. 5

G. DEBOUT, C. JAULNEAU, Y. BARAT, R. NALLIER avec la collaboration de H. DJÉMA, Y. LE JEUNE et A. POLLONI, Du Paléolithique à l'Antiquité tardive : bilan des découvertes archéologiques de cent hectares diagnostiqués en bordure de Seine (Flins-sur-Seine / Les Mureaux, Yvelines). ..... p. 23

J. SAREL, P. LAWRENCE-DUBOVAC, R. COTTIAUX, C. CHAUSSÉ, G. DRWILA, R. GOSSELIN, Une sépulture du Néolithique ancien à Corbeil-Essonnes « La Montagne des Glaises » (Essonne). ..... p. 47

F. TOULEMONDE, L'alimentation végétale durant la Protohistoire ancienne en Île-de-France. Étude carpologique des sites de Gif-sur-Yvette « Rond-Point de Corbeville » (Essonne) et Villiers-sur-Seine « Le Gros Buisson » (Seine-et-Marne). ..... p. 63

R. PEAKE, R. ISSENMANN, S. RIMBAULT †, A. SAMZUN, C. VALERO, Ensembles céramiques caractéristiques du Hallstatt D1 de la Bassée et de la Confluence Seine-Yonne (Seine-et-Marne). ..... p. 85

G. DESRAYAUD, C. BEMILLI, J. DURAND, Fosses du Hallstatt final à Lieusaint « Le Bras de Fer » (Seine-et-Marne). ..... p. 107

M. BOULEN, Synthèse des analyses polliniques pour la période romaine sur le secteur de la bordure nord-ouest du plateau briard. ..... p. 133

S. ARDOUIN, T. GALMICHE, D. HADJOUIS, L. FLEURY, Extension et chronologie de la nécropole médiévale de Créteil (Val-de-Marne). ..... p. 149

C. GONCALVES-BUISSART, C. HERON, Y. LE BECHENNEC, avec la collaboration de F. HAYE et C. MUNOZ, Drancy (Seine-Saint-Denis), de La Tène à l'époque moderne : état des connaissances. ... p. 177

I. LAFARGE, A. RÉMY, Surveillances de travaux à l'église Saint-Médard et ses abords à Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis) : les apports pour la connaissance de l'édifice et son intégration dans le village. ..... p. 221

D. COUTURIER, De la terre végétale ancienne et des fosses de plantation : pour une approche pragmatique en milieu urbain : l'exemple de Meaux (Seine-et-Marne). ..... p. 249

O. BAUCHET, S. LEPAREUX-COUTURIER, Le moulin-pendant de Villenoy (Seine-et-Marne) : exemple de transition entre la meunerie artisanale et la minoterie moderne. ..... p. 263

Numéro ISSN : 2101 - 3608

Prix : 18 €